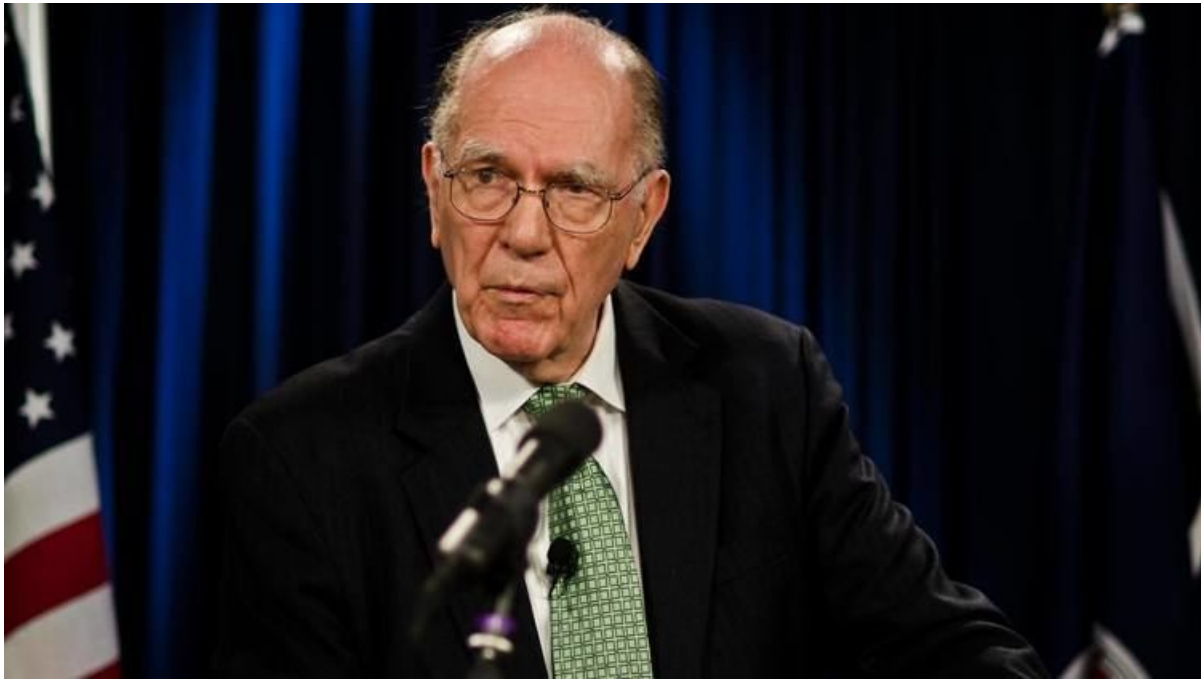


Lyndon LaRouche



Lyndon Hermyle LaRouche Jr. (8 septembre 1922 – 12 février 2019) était un activiste politique américain, économiste et fondateur du mouvement LaRouche, une organisation qui faisait progresser les principes de l'économie physique, en mettant l'accent sur le crédit dirigé pour les infrastructures, le progrès scientifique, y compris la fusion, l'énergie et l'exploration spatiale, et l'opposition aux institutions perçues comme promouvant la désindustrialisation et la finance spéculative.[1][2] L'implication précoce de LaRouche dans les groupes trotskystes a évolué pour devenir le Caucus national des comités du travail en 1969, qui a servi de noyau à son réseau croissant de publications et de campagnes axées sur les prévisions économiques et la réforme politique. [3][4] LaRouche s'est présenté huit fois à l'investiture démocrate à la présidence des États-Unis entre 1976 et 2004, se qualifiant pour les fonds de contrepartie fédéraux dans certains cycles et mobilisant ses partisans autour de plateformes appelant à la banque nationale hamiltonienne, au retrait des accords monétaires internationaux et à la reprise de ce qu'il a diagnostiqué. comme un effondrement financier systémique.[5][6] Ses campagnes ont mis en lumière les avertissements prémonitoires de crises économiques, telles que le ralentissement des années 1970, tout en critiquant les deux principaux partis pour leur alignement sur les élites mondialistes.[7][2] En 1988, LaRouche et ses associés ont été reconnus coupables par un tribunal fédéral de fraude postale et de complot visant à frauder l'Internal Revenue Service au moyen de stratagèmes impliquant des prêts de partisans pour financer les opérations, ce qui lui a valu une peine de 15 ans qu'il a purgée cinq ans avant sa libération en 1994 ; Les partisans ont soutenu que les poursuites représentaient un effort ciblé de la part des opposants politiques pour neutraliser son influence suite aux gains électoraux lors des primaires démocrates des États.[8][9][10] Le mouvement a persisté à l'échelle internationale sous la direction de l'Institut Schiller de son épouse Helga Zepp-LaRouche, prônant des alliances multipolaires pour le développement et la paix, avec des opérations s'étendant à l'Europe, à l'Asie et à l'Amérique latine.[4][2]

Jeunesse

Contexte de l'enfance et de la famille

Lyndon Hermyle LaRouche Jr. est né le 8 septembre 1922 à Rochester, New Hampshire, de parents qui adhéraient à la foi quaker, mettant l'accent sur les principes de pacifisme, d'intégrité personnelle et d'absolutisme moral dérivés d'une conviction intérieure directe plutôt que de l'autorité institutionnelle.[1][11] En tant qu'aîné de trois enfants, il a grandi dans un environnement qui donnait la priorité à l'autonomie et au raisonnement éthique fondé sur des témoignages quakers de vérité et de simplicité, qui décourageaient la violence même en cas de légitime défense et favorisaient le scepticisme à l'égard des pressions conformistes externes.[12][13] Son père, Lyndon Hermyle LaRouche Sr, travaillait dans le secteur de la fabrication de chaussures, initialement pour la United Shoe Machinery Corporation à Rochester, fournissant un revenu familial modeste dans un contexte d'instabilité économique de la Grande Dépression, qui a exposé le jeune LaRouche à un chômage généralisé et à une précarité financière. dans les zones rurales de la Nouvelle-Angleterre.[14][13]

Vers l'âge de neuf ou dix ans, la famille a déménagé à Lynn, dans le Massachusetts, où son père a continué dans l'industrie de la chaussure, à la recherche de meilleures opportunités dans un centre industriel mais confronté aux défis du marché du travail de l'époque.[15][1] À Lynn, l'éducation influencée par les Quakers de LaRouche s'est heurtée à la dynamique conformiste de l'école publique et de la vie communautaire, conduisant à l'isolement social ; il a décrit plus tard cette période comme une période d'aliénation intellectuelle, avec peu de pairs et une adolescence « amèrement ennuyeuse et grise » qui renforçait la méfiance précoce à l'égard des normes et institutions sociales dominantes.[15][1] L'engagement de la famille envers les valeurs quakers, y compris le rôle de sa mère dans l'inculcation d'habitudes de délibération éthique réflexive, a cultivé un fondement de pensée indépendante au milieu des difficultés sociétales plus larges des années 1930, où le chômage national a culminé à 25 % et où les économies locales comme le secteur de la chaussure de Lynn ont subi des fermetures d'usines. et des réductions de salaires.[4][13]

Éducation et influences précoces

LaRouche a fréquenté la Northeastern University de Boston par intermittence de 1940 à 1942 et de nouveau de 1946 à 1947, mais n'a pas obtenu de diplôme, affirmant plus tard que l'institution n'avait pas réussi à remettre suffisamment en question son intellect.[1] Au cours de cette période et au milieu des perturbations de la Seconde Guerre mondiale, il a poursuivi des études approfondies en mathématiques, philosophie, physique et économie, développant très tôt une fascination pour la géométrie et les méthodes analytiques rigoureuses.[1]

Son développement intellectuel mettait l'accent sur le raisonnement des principes premiers, s'appuyant sur des sources classiques telles que les critiques de Platon sur l'empirisme sensoriel et la monadologie de Gottfried Wilhelm Leibniz, qu'il a rencontrées dans son adolescence pour contrer les philosophies réductionnistes dominantes. LaRouche a rejeté le positivisme empirique associé à l'influence d'Aristote en faveur des traditions anti-empiristes qui donnaient la priorité aux principes axiomatiques et aux pouvoirs causals dans la cognition humaine, façonnant son opposition de toujours à ce qu'il considérait comme une économie monétaire keynésienne imparfaite en faveur de principes enracinés dans les pouvoirs productifs physiques.[16]À la fin des années 1940, à la suite de ses efforts universitaires, LaRouche entre dans les cercles politiques radicaux en rejoignant le Socialist Workers Party (SWP), une organisation trotskyste, vers 1948 pour organiser les travailleurs d'une usine de General Electric à Lynn, dans le Massachusetts, en la présentant comme une opposition tactique à la domination stalinienne au sein des mouvements de gauche. En 1954, il épousa Janice Neuberger, psychiatre et membre du SWP, avec qui il eut un fils en 1956 ; l'union reflétait son immersion croissante dans l'antistalinisme trotskyste mais s'est soldée par un divorce en 1963.[4][17][18]

Service militaire et engagement politique initial

LaRouche, élevé dans une famille quaker mettant l'accent sur le pacifisme, s'est initialement inscrit comme objecteur de conscience pendant la Seconde Guerre mondiale.[1] [4] Cependant, il s'est enrôlé dans l'armée américaine en 1944, servant dans le corps médical en Inde et en Birmanie jusqu'à la fin de la guerre en 1946. [4] Ses fonctions impliquaient un soutien logistique au milieu des défis de la campagne de Birmanie, notamment des pénuries d'approvisionnement et une exposition aux inefficacités de l'administration coloniale britannique, qu'il a ensuite citées comme formatrices dans la reconnaissance de la mauvaise gestion économique impériale et dans la promotion de convictions anti-impérialistes enracinées dans les échecs causals observés du sous-investissement et de la thésaurisation des ressources.[4]

Ces expériences ont inculqué à LaRouche le respect de la discipline militaire pour contrer le laxisme idéologique, tout en renforçant une vision antifasciste façonnée par le combat contre les forces japonaises et les réflexions sur les vulnérabilités de l'Axe.[4] Il a comparé l'accent mis par la victoire alliée sur la mobilisation industrielle avec les vestiges coloniaux, arguant que la reconstruction d'après-guerre exigeait de donner la priorité à la production économique physique plutôt qu'à la spéculation financière. Il a attribué le point de vue de guerre aux observations des risques de famine au Bengale en raison des pénuries induites par les politiques. À sa libération en 1946, LaRouche retourne à la vie civile, occupant d'abord des postes techniques avant de s'engager dans la politique de gauche. En 1948, il avait rejoint le Socialist Workers Party, une organisation trotskyste axée sur l'organisation syndicale et critiquant les politiques de reconstruction capitaliste dans le cadre du Plan Marshall, qu'il considérait comme perpétuant la dépendance européenne plutôt que de favoriser le développement souverain.[4] [19] Cela a marqué son passage à l'activisme national, mettant l'accent sur une analyse rigoureuse des goulots d'étranglement de la production dans l'industrie américaine pour remettre en question ce qu'il considérait comme des influences oligarchiques sapant les intérêts de la classe ouvrière.[4]

Formation du Mouvement LaRouche

Caucus national des comités du travail

Le National Caucus of Labour Committees (NCLC) a été fondé en 1968 à New York par Lyndon LaRouche et un groupe de partisans issus du groupe Students for a Democratic Society (SDS), fonctionnant initialement sous le nom de SDS Labour Committees avant d'adopter son nom indépendant.[20] [21] L'organisation fonctionnait comme un groupe d'études et d'activistes socialistes, mettant l'accent sur une analyse de classe rigoureuse ancrée dans les principes marxistes pour faire avancer les intérêts du prolétariat contre ce qu'elle considérait comme la déviation de la Nouvelle Gauche vers des distractions culturelles et existentialistes. LaRouche, écrivant sous le pseudonyme de Lyn Marcus, a mené des discussions théoriques qui rejetaient le rejet du progrès industriel par la contre-culture, décrivant le mouvement hippie comme une idéologie existentielle manipulée pour éroder l'organisation de la classe ouvrière et promouvoir des politiques de croissance zéro proches du malthusianisme.

Les membres de LaRouche et du NCLC se sont engagés dans des activités de sensibilisation éducative, proposant des cours dans des institutions telles que le City College de New York pour recruter et former des cadres à travers des sessions dialectiques intensives axées sur la critique économique et philosophique. Ces méthodes impliquaient de remettre en question les idées préconçues des participants pour favoriser la rigueur scientifique et la loyauté envers les objectifs organisationnels, LaRouche les décrivant plus tard dans ses écrits comme essentielles pour surmonter les préjugés subjectifs dans la formation révolutionnaire – des techniques qui ont évolué vers ce qui est devenu connu sous le nom de processus de « dépouillement de l'ego » au début des années 1970. L'approche donnait la priorité au raisonnement empirique plutôt qu'aux attrait émotionnels ou culturels, dans le but de construire un noyau discipliné capable de contrer les influences fascistes perçues au sein de la gauche.[24]

Les premières publications et documents internes du NCLC critiquaient les doctrines écologistes émergentes comme des extensions des idéologies anti-croissance qui étouffaient le progrès technologique et le développement économique, s'alignant sur le plaidoyer du groupe en faveur de politiques économiques nationales de type hamiltonien sur les limites écologiques de la croissance. À la fin de 1968, le groupe comptait plusieurs dizaines de membres, établissant une base de travail théorique qui le distinguait des formations plus larges de la Nouvelle Gauche par sa concentration sur le socialisme orienté vers le travail et son opposition au relativisme culturel.[20]



Le Parti travailliste américain et les premières tactiques de syndicalisation

En 1973, Lyndon LaRouche a créé le Parti travailliste américain (USLP) en tant que bras électoral du National Caucus of Labour Committees (NCLC), permettant la participation aux élections locales, notamment à l'élection du maire de New York, où le candidat de l'USLP Anton « Tony » Chaitkin a obtenu l'accès aux bulletins de vote grâce à 19 003 signatures. La plate-forme du parti à ce stade conservait des éléments marxistes-révolutionnaires, prônant la prise du pouvoir par les travailleurs dans un contexte de crise économique, tout en intégrant l'accent mis par LaRouche sur le progrès scientifique et technologique comme conditions préalables au développement socialiste, y compris le plaidoyer en faveur d'un investissement accéléré dans les infrastructures et les sources d'énergie émergentes comme la fusion contrôlée pour contrer la stagnation industrielle. Ces tactiques ont marqué un tournant entre le renforcement des cadres au sein des organisations de gauche existantes et les défis électoraux directs, positionnant l'USLP comme un véhicule de mobilisation de masse contre la cooptation perçue des mouvements ouvriers par l'establishment.

L'organisation conflictuelle s'est intensifiée ce printemps-là avec « l'Opération Mop-Up », une campagne que LaRouche a présentée comme une purge défensive des groupes communistes rivaux infiltrant ou supprimant les activités du NCLC, ciblant des entités comme le Parti communiste des États-Unis (CPUSA), le Parti socialiste des travailleurs (SWP) et la Ligue de libération des jeunes travailleurs.[26] D'avril à septembre 1973, les membres du NCLC se sont engagés dans environ 40 à 60 affrontements physiques documentés dans des villes américaines, y compris des agressions de rue et des perturbations de réunions d'opposants, que

LaRouche a justifié comme étant nécessaires pour consolider la direction prolétarienne dans un contexte de violence entre factions, mais qui ont entraîné des arrestations et des condamnations pour avoir lancé des attaques non provoquées.[27] [28] Les dossiers empiriques des rapports de police et des procédures judiciaires indiquent que le NCLC a été à l'origine de la plupart des incidents, avec plus de 20 membres faisant face à des accusations d'agression et d'infractions connexes à la fin de l'année, reflétant une stratégie d'intimidation au niveau de la rue visant à neutraliser la concurrence et à étendre le contrôle territorial dans les pôles d'organisation urbains comme New York et Boston.

À la fin de 1973, la rhétorique de l'USLP ciblait de plus en plus le « capital financier » comme étant la racine du malaise économique, LaRouche attribuant l'instabilité à long terme au choc Nixon d'août 1971 – la suspension unilatérale de la convertibilité du dollar américain en or – qui, selon lui, avait démantelé les disciplines de Bretton Woods et donné davantage de pouvoir aux flux monétaires spéculatifs qu'aux investissements productifs.[29] Cette critique, diffusée à travers les publications du NCLC, mettait en garde contre une hyperinflation et une dépression imminentes à moins d'être contrées par des programmes de travaux publics et d'énergie de style hamiltonien dirigés par l'État, marquant une fusion précoce du marxisme anti-impérialiste avec des avertissements d'un effondrement financier systémique qui définiraient des appels ultérieurs à l'organisation des travailleurs et des intellectuels mécontents. De telles tactiques, tout en aliénant les alliés de la gauche dominante, ont attiré un noyau de cadres engagés en présentant les campagnes électorales et les actions directes comme un rempart contre l'austérité menée par les élites.

Réseaux de renseignement et changements politiques des années 1970

En 1971, le National Caucus of Labour Committees (NCLC), dirigé par Lyndon LaRouche, a lancé des opérations de renseignement privées pour surveiller les groupes socialistes rivaux et les réseaux plus larges que LaRouche a qualifiés de synarchistes – des structures oligarchiques secrètes promouvant des politiques telles que la légalisation des drogues pour éroder la souveraineté et la productivité nationales. Ces efforts ont mis l'accent sur les liens de causalité entre les élites financières, les agences de renseignement et la subversion culturelle, plutôt que sur les conspirations isolées.[30][4]

Les réseaux de renseignement ont suivi les lobbys de la drogue, que LaRouche a liés à des stratégies géopolitiques visant à dépeupler et à déstabiliser les sociétés ciblées, en s'appuyant sur des modèles historiques de maintien de l'empire par le vice. Au milieu des années 1970, ces opérations se sont étendues pour inclure des éléments anticommunistes de droite politique, en forgeant des alliances tactiques avec des personnalités telles que les représentants John Ashbrook et Larry McDonald sur l'opposition mutuelle à l'influence soviétique, aux restrictions environnementales sur l'industrie et à la normalisation des stupéfiants.[30] [4]

Le cadre idéologique de LaRouche a subi une rupture décisive avec le marxisme au début des années 1970, rejetant le matérialisme dialectique en faveur du système américain d'économie politique lancé par Alexander Hamilton, qui donne la priorité au crédit public dirigé pour les infrastructures et le progrès technologique plutôt qu'à la banque spéculative. Cette évolution a positionné l'économie physique productive – mesurée en densité de flux énergétique et en formation de biens d'équipement – contre le parasitisme financier à somme nulle, influençant les analyses du NCLC de 1974 à 1976 qui critiquaient les changements monétaires mondiaux vers la déréglementation et l'endettement.

Les critiques, y compris d'anciens associés et des médias, ont accusé le NCLC de laver le cerveau des recrues lors d'intenses séances idéologiques, mais LaRouche a rétorqué que de telles tactiques provenaient de provocations des services de renseignement adverses par des entités telles que les services britanniques et soviétiques ciblant son organisation. La preuve de l'engagement volontaire comprend l'expansion rapide du mouvement dans les années 1970, avec des membres qui participent à long terme à la recherche, à la publication et au travail sur le terrain sans défections généralisées indiquant une contrainte, comme le documentent les évaluations fédérales de sa résilience opérationnelle.

Activités électorales et de plaidoyer

Campagnes présidentielles (années 1970-1980)

LaRouche a mené sa première campagne présidentielle en 1976 en tant que candidat du Parti travailliste américain, en se concentrant sur les mécanismes électoraux grâce à la mobilisation populaire dans un contexte d'exigences limitées d'accès au vote des tiers. L'effort a mis l'accent sur l'obtention de positions sur les bulletins de vote dans une poignée d'États via des campagnes de pétitions et des dépôts de partis, la sensibilisation s'appuyant sur du porte-à-porte et des forums publics pour promouvoir une plate-forme centrée sur la déclaration d'un moratoire sur la dette pour contrer l'effondrement budgétaire imminent.[34][35] Cette campagne indépendante a recueilli environ 40 000 votes dans tout le pays, reflétant les défis de visibilité des tiers sans infrastructure de parti majeure.[36]

En 1980, LaRouche s'est tourné vers les primaires démocrates pour défier le président sortant Jimmy Carter, ciblant les États dotés de procédures de vote primaires relativement accessibles au moyen de pétitions de signature et de contestations entre partis. La campagne critiquait l'embargo sur les céréales imposé par Carter le 4 janvier 1980 à l'Union soviétique après l'invasion de l'Afghanistan en décembre 1979, le présentant comme étant économiquement voué à l'échec pour les agriculteurs et les exportateurs américains.[37] L'engagement des électeurs s'est intensifié grâce aux banques téléphoniques organisées par le mouvement, aux chutes de littérature et aux apparitions dans les médias, permettant d'accéder au scrutin dans environ 16 États et d'accumuler environ 185 000 votes primaires.[4] Aucun délégué n'a été remporté pour la Convention nationale démocrate, mais les mécanismes ont démontré la capacité du mouvement à mener des opérations soutenues sur le terrain.[38]

La campagne primaire démocrate de 1984 de LaRouche impliquait de se familiariser avec des lois strictes sur l'accès au scrutin dans les États, y compris des litiges pour se qualifier en tant que candidat financé par l'État et éligible aux fonds fédéraux de contrepartie.[39] Les plateformes ont souligné l'urgence d'adopter l'Initiative de défense stratégique, annoncée par le président Reagan en mars 1983, à travers un plaidoyer dans les États primaires via des réseaux de partisans coordonnés.[40] Après les primaires, il a mené des élections générales indépendantes dans 19 États, obtenues grâce à des pétitions de nomination indépendantes malgré l'opposition des responsables démocrates.[41] Les mécanismes de sensibilisation comprenaient de vastes efforts de porte-à-porte, de la publicité ciblée et des batailles par procuration au congrès, bien qu'aucun délégué au congrès n'en ait résulté ; les représentations primaires étaient qualifiées pour un financement public limité, soulignant les adaptations tactiques aux barrières électorales.[39]



Influences politiques et engagements sous l'ère Reagan

LaRouche et ses associés ont plaidé en faveur d'un système de défense antimissile balistique stratégique mettant l'accent sur les armes à énergie dirigée et à faisceaux au cours des années 1970, le positionnant comme essentiel pour contrer les menaces de missiles soviétiques.[42] Ce plaidoyer comprenait des briefings et des mémos rédigés par LaRouche entre 1977 et 1983, exhortant au développement de défenses spatiales pour rendre obsolètes les armes nucléaires offensives.[43] La Fondation Fusion Energy de LaRouche a organisé des conférences, comme celle du 13 avril 1983, où il a présenté les concepts de défense anti-missile balistique.[44]

Les responsables de l'administration Reagan ont discuté avec les représentants de LaRouche sur ces idées de défense, et plusieurs personnalités de la défense ont par la suite reconnu des réunions pour discuter des questions de sécurité nationale liées au SDI.[36] Le 23 mars 1983, le président Reagan a annoncé l'Initiative de défense stratégique dans un discours télévisé, appelant à des technologies pour intercepter les missiles et se protéger contre les attaques nucléaires, des thèmes faisant écho aux promotions antérieures de LaRouche malgré l'éloignement ultérieur de l'administration de lui. [28] Le lendemain, LaRouche a publiquement approuvé l'initiative de l'Allemagne de l'Ouest, la présentant comme étant conforme à ses propositions politiques de longue date.[46]

Dans les domaines de la politique économique, LaRouche a publié une prévision le 1er mai 1987, prédisant un grave effondrement des marchés boursiers commençant au plus tard le 1er octobre 1987, en raison de déséquilibres financiers systémiques.[47] Cette prédiction s'est matérialisée le 19 octobre 1987, lorsque le Dow Jones Industrial Average a chuté de 22,6 % en une seule journée, marquant la plus forte baisse en pourcentage sur une journée de son histoire jusqu'à ce point.[48]

Le réseau de LaRouche a cherché à influencer la politique de santé à travers la campagne PANIC (Prevent AIDS Now Initiative Committee) de 1985, préconisant le dépistage obligatoire et l'isolement des porteurs du VIH, et a engagé les responsables de Reagan sur des mesures de stabilisation économique au milieu d'inquiétudes flottantes concernant la fragilité financière. Ces efforts ont abouti à des initiatives électorales en Californie en juin 1986, où la proposition 64 a recueilli 29,9 % de soutien avant son retrait, reflétant une résonance publique limitée mais mesurable sans adoption directe par l'administration.[50]

Campagnes ultérieures (années 1990-2000)

Après sa libération de prison fédérale le 27 janvier 1994, LaRouche a lancé un défi aux primaires démocrates en 1996, soulignant la nécessité d'inverser les politiques de déréglementation financière de l'administration Clinton, qui, selon lui, précipiteraient une crise bancaire mondiale en donnant la priorité à la finance spéculative sur la production économique physique. Les documents de campagne affirmaient que les mesures sapant les cadres réglementaires de l'après-Seconde Guerre mondiale, telles que les barrières à la consolidation bancaire entre États, exposaient l'économie américaine à des risques systémiques semblables au krach de 1929.[52] Bien qu'initialement certifié éligible aux fonds fédéraux de contrepartie par la FEC le 2 novembre 1995, les efforts de LaRouche se sont heurtés à des obstacles, notamment des conflits électoraux au niveau des États et une résistance des partis, ce qui a entraîné la concentration des votes primaires dans des régions favorables comme la Virginie, où les partisans ont organisé des campagnes de pétition agressives.

Lors des primaires démocrates de 2000, le programme de LaRouche a étendu ces avertissements, garantissant suffisamment d'équivalents de délégués dans des États comme Porto Rico, l'Arkansas, la Louisiane et la Virginie grâce à une organisation populaire, bien que le Comité national démocrate ait refusé de faire asseoir ses délégués à la convention, invoquant des irrégularités de procédure. Les jeunes militants au sein de son mouvement ont joué un rôle central dans l'accès au scrutin dans plusieurs États en collectant des signatures et en s'opposant aux tentatives d'exclusion, présentant la campagne comme un rempart contre l'érosion de la souveraineté nationale provoquée par la mondialisation.[54] LaRouche a positionné sa proposition comme un

antidote à l'imprudence budgétaire de l'ère Clinton, préconisant le rétablissement des séparations Glass-Steagall de 1933 pour freiner la prolifération des produits dérivés.

Les primaires démocrates de 2004 ont vu LaRouche sur les bulletins de vote dans plus d'une douzaine d'États, avec des jeunes mobilisateurs qui ont de nouveau dirigé les efforts de pétition au milieu d'allégations de suppression due à un traitement disparate dans la validation des signatures par rapport aux candidats traditionnels.[55] Son programme critiquait la réponse américaine après le 11 septembre, la qualifiant de détournement des ressources des infrastructures nationales vers des engagements militaires à durée indéterminée, tout en prévoyant que des plans de sauvetage financiers et une déréglementation incontrôlés – faisant écho aux précédents Clinton sous Bush – amplifieraient une dépression imminente.[56] Des défis juridiques ont persisté concernant les interprétations de la FEC concernant des condamnations antérieures interdisant la parité totale du financement public, renforçant le récit de LaRouche sur l'exclusion ciblée pour marginaliser les prescriptions économiques alternatives.[57] Malgré ces obstacles, les campagnes ont fait preuve de persévérance organisationnelle, avec des votes remportés lors de certaines primaires soulignant des poches de soutien à ses appels à réorganiser la finance mondiale selon les principes hamiltoniens.

Théories et prévisions économiques

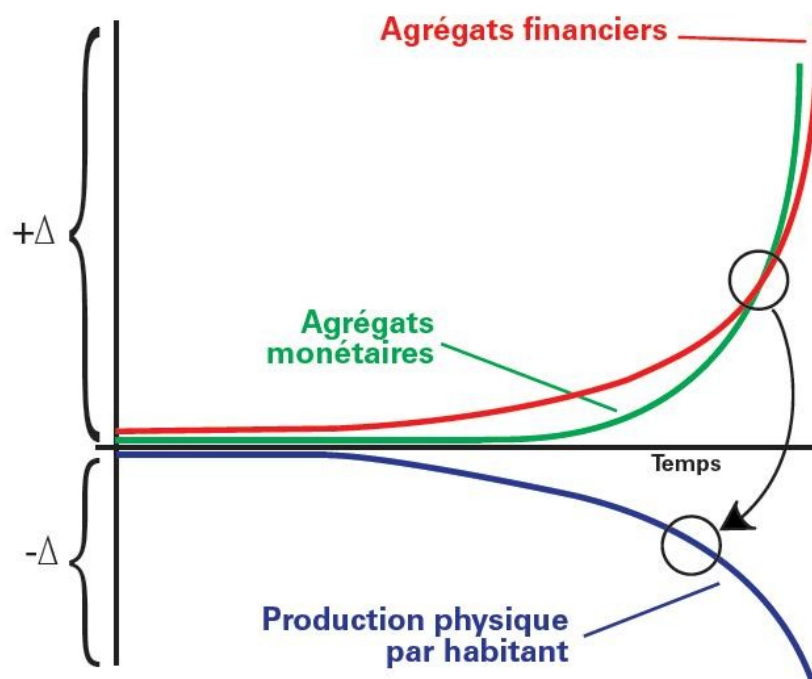
Principes et modèles économiques fondamentaux

Le cadre d'économie physique de LaRouche mettait l'accent sur des augmentations mesurables de la densité du flux d'énergie des processus de production, en s'inspirant du système américain d'économie politique tel qu'articulé par Alexander Hamilton et étendu via des principes scientifiques inspirés de Gottfried Leibniz et Bernhard Riemann. Cette approche a donné la priorité au crédit dirigé vers les infrastructures à forte intensité de capital et les progrès technologiques afin d'élargir le potentiel productif de l'humanité, rejetant les doctrines monétaires de laissez-faire en faveur d'investissements guidés par l'État favorisant une croissance négentropique – définie comme la négation de la dégradation thermodynamique grâce à des percées successives dans la compréhension et l'application scientifiques.[60][61] L'influence de Riemann est évidente dans la méthode d'analyse des processus dynamiques de LaRouche, où la causalité économique est modélisée en transformations non linéaires du potentiel physique plutôt qu'en agrégats statistiques linéaires.[62]

Au cœur de ce cadre se trouve la mesure du potentiel relatif de densité de population, qui évalue la capacité d'une économie à soutenir une population croissante grâce à une utilisation intensifiée des terres et à la productivité des ressources, comme le ratio de la population totale par travailleur agricole comme référence pour le progrès du développement.[63][64] LaRouche a rejeté les chiffres conventionnels du produit intérieur brut (PIB) comme illusoire, arguant qu'ils masquent des contractions physiques sous-jacentes en gonflant le secteur des services ou des valeurs spéculatives déconnectées de la production vérifiable dans des fonctions économiques de base comme la production d'énergie et la capacité des machines-outils.[65] Au lieu de cela, la véritable santé économique est évaluée par le débit physique par habitant, où les progrès technologiques – tels que l'intégration de l'énergie nucléaire ou les réseaux ferroviaires à grande vitesse – permettent une augmentation exponentielle de cette densité, contrecarrant les limites malthusiennes grâce au rôle de la créativité humaine dans la négation de l'entropie.[66]

Le modèle de fonction d'effondrement à triple courbe de LaRouche illustre les déséquilibres systémiques, décrivant trois trajectoires divergentes : une expansion hyperbolique des créances financières (produits dérivés et spéculation), une base monétaire relativement stagnante et une économie physique en contraction (production de biens et d'infrastructures).[67][68] Développée à la fin des années 1990, cette heuristique prédit des explosions lorsque les agrégats financiers non garantis submergent la réalité physique, comme on l'a vu dans des cas comme la crise mexicaine de 1994-1995, où le service de la dette a érodé la capacité productive.[69] Pour éviter une telle dynamique, LaRouche a préconisé des mécanismes de crédit nationaux de type

hamiltonien, acheminant des prêts à long terme à faible taux d'intérêt via une autorité bancaire centrale pour financer des corridors d'infrastructure qui amplifient la connectivité et la productivité, faisant écho au rapport de Hamilton de 1791 sur les manufactures en donnant la priorité au crédit public pour l'expansion industrielle plutôt qu'à l'équilibre budgétaire à court terme. [70][71]



LaRouche a critiqué des institutions comme le Fonds monétaire international (FMI) en les qualifiant d'instruments d'empire imposant des conditionnalités qui donnent la priorité au remboursement de la dette plutôt qu'au développement souverain, imposant ainsi une austérité qui diminue le potentiel physique des pays débiteurs.[72] Selon lui, les politiques du FMI depuis l'effondrement de Bretton Woods en 1971 illustrent une évolution vers une finance prédatrice, où les plans de sauvetage entretiennent des bulles spéculatives au détriment des fonctions économiques de base, contrastant avec le modèle de crédit dirigé qui aligne les émissions monétaires sur l'expansion physico-économique pour parvenir à un progrès durable et négentropique. [73][74]

Prévisions clés et leurs résultats

LaRouche a réalisé une étude économique privée en février 1957, prévoyant une récession américaine dépassant la gravité de celles de 1947-1949 et de 1954, entraînée par une bulle du crédit automobile et des tendances à la baisse à long terme en matière de formation de capital.[75] Le ralentissement prévu s'est matérialisé en août 1957 et a duré jusqu'en 1958, avec une production automobile tombant de 8 millions d'unités en 1956 à 5 millions en 1958 et un chômage affectant environ 15 % de la main-d'œuvre à son apogée.[75][76]

À partir de 1959-1960, LaRouche anticipait l'effondrement du système de Bretton Woods, projetant une deuxième Grande Dépression plus grave que celle des années 1930, accompagnée d'une inflation structurelle, d'une accumulation fictive de capital et de potentielles réponses fascistes à l'effondrement économique.[77] Cela correspondait à la suspension, le 15 août 1971, de la convertibilité dollar-or par le président Nixon, qui a mis fin au régime de taux de change fixe établi en 1944 et a inauguré le flottement des monnaies et l'escalade

de la dette mondiale.[77][78] Même si l'effondrement hyperinflationniste immédiat ne s'est pas produit comme prévu, ce changement a augmenté le fardeau du service de la dette qui a contribué à la crise internationale de la dette des années 1980, en particulier en Amérique latine et dans les pays en développement.[79]

Dans l'ère post-Bretton Woods, LaRouche a mis en garde contre l'expansion de la bulle de la dette internationale, prédisant la faillite inévitable du système du FMI en raison de la finance spéculative et du surendettement des économies.[32] Ces mises en garde préfiguraient la crise de la dette du Tiers monde de 1982 à 1989, lorsque des pays comme le Mexique ont manqué à leurs obligations totalisant plus de 80 milliards de dollars dans un contexte de hausse des taux d'intérêt et d'effondrement des prix des matières premières.[32] [79] Des variations temporelles sont apparues, l'implosion systémique totale ayant été retardée par des interventions telles que le sauvetage des banques américaines, mais la dynamique sous-jacente d'une croissance fictive du capital s'est répercutée dans la volatilité ultérieure.

Les analyses de LaRouche, y compris son modèle « Triple Courbe » décrivant l'accélération de la spéculation financière provoquant la contraction de l'économie physique et de la production, ont mis en évidence les précurseurs de la crise financière mondiale de 2008, tels que les explosions de produits dérivés et la sur-extension du marché immobilier.[80] Il a préconisé des mesures telles que la loi sur la protection des propriétaires et des banques pour isoler les actifs toxiques, émises dans un contexte de défauts de paiement des prêts hypothécaires à risque qui ont dégénéré en un gel du crédit de 14 000 milliards de dollars en septembre 2008.[81] Alors que les principales prévisions d'institutions comme la Réserve fédérale ont sous-estimé l'éclatement de la bulle immobilière – évidente dans les projections de croissance soutenue d'avant la crise – l'accent mis par LaRouche sur la saturation de la dette a été validé par l'échec de Lehman Brothers et la récession qui a suivi, bien que ses appels à une réorganisation mondiale immédiate n'aient pas été adoptés.[81]

Les prévisions de LaRouche incluaient des alignements vérifiables avec des événements comme la récession de 1957 et la dissolution de Bretton Woods, surpassant certains échecs du consensus de Wall Street en matière de chronologie du déroulement de la crise, mais comportaient des surestimations de l'immédiateté, comme des scénarios de famine non avérée ou d'extinction liés aux malheurs financiers des années 1980.[75] Ces écarts découlaient d'hypothèses de poursuite spéculative incontrôlée sans pivotement politique, contrastant avec les mesures empiriques de l'économie physique qu'il priorisait plutôt que les agrégats monétaires. Dans l'ensemble, l'accent mis par sa méthode sur les cycles financiers à ondes longues a permis d'obtenir une précision directionnelle face aux tensions systémiques, même si les délais absolus ont nécessité un ajustement en fonction des facteurs intermédiaires.

Critiques des systèmes financiers mondiaux

LaRouche a soutenu que la fin en 1971 des taux de change fixes du système de Bretton Woods, via la suspension par l'administration Nixon de la convertibilité du dollar en or, a inauguré une ère de monnaies flottantes qui a subordonné la production physique à une spéculation financière parasitaire.[47] Il a identifié ce changement comme un pivot politique délibéré au début des années 1970, lorsque les valeurs monétaires se sont détachées des paniers de matières premières ou de la production réelle, permettant un arbitrage incontrôlé et une prolifération de la dette qui a érodé la souveraineté économique nationale.[82] Cette analyse, ancrée dans son examen de l'histoire monétaire, postulait que la domination de la spéculation – se manifestant par une croissance exponentielle des produits dérivés et des centres financiers offshore – générerait inévitablement une instabilité systémique, comme en témoignèrent les crises monétaires récurrentes dans les économies en développement au cours des années 1970 et 1980.[83]

L'opposition de LaRouche aux plans de sauvetage de 2008-2009 les présentait comme exacerbant le risque moral, les gouvernements socialisant les pertes dues au jeu du secteur privé tout en préservant les institutions trop interconnectées pour faire faillite et perpétuant ainsi la bulle spéculative, plutôt que de liquider les créances insolubles.[84] Le 2 octobre 2008, il a explicitement rejeté le projet de loi de sauvetage américain, avertissant qu'il accélérerait l'hyperinflation en injectant des liquidités fiduciaires dans un système bancaire transatlantique

en faillite sans restructuration.[85] Comme alternative, il a insisté pour rétablir la loi Glass-Steagall de 1933, qui avait imposé un pare-feu entre les banques de dépôt commerciales – au service du crédit aux ménages et aux entreprises – et les activités d'investissement à haut risque, arguant que son abrogation en 1999 dans le cadre des politiques de déréglementation a directement alimenté l'effondrement des prêts hypothécaires à risque et l'explosion plus large des dérivés de crédit dépassant 600 000 milliards de dollars en valeur notionnelle en 2007. [86] Cette séparation, a-t-il soutenu, aurait protégé les secteurs productifs viables tout en permettant aux entités spéculatives en faillite de se réorganiser en cas de faillite, évitant ainsi que n'augmente encore plus le fardeau des contribuables.[87]

En élargissant son analyse à l'éthos de déréglementation de la mondialisation, LaRouche a critiqué la libéralisation du commerce et la libre circulation du capital après les années 1980, les accusant d'amplifier les défauts du système de taux flottants, de canaliser la fuite des capitaux des centres industriels vers les enclaves à bas salaires et de favoriser la servitude de la dette via les conditionnalités du FMI qui donnaient la priorité à l'austérité plutôt qu'aux investissements dans les infrastructures.[88] Après le début des années 2000, il a proposé une « nouvelle architecture de Bretton Woods » pour supplanter la domination du Fonds monétaire international avec des parités fixes coopératives entre nations souveraines, orientant le crédit vers l'énergie, les transports et le progrès scientifique plutôt que vers la spéculation à somme nulle.[89] Il a lié cette vision aux initiatives multipolaires émergentes, observant en 2014 que la coopération des BRICS – à travers des mécanismes comme la Nouvelle Banque de Développement créée le 15 juillet 2014, avec un capital initial de 100 milliards de dollars – faisait écho à son accent sur les banques de développement immunisées contre les pressions spéculatives occidentales, tout en avertissant que sans des équivalents de Glass-Steagall, de tels blocs risquaient une contagion financière interne.[90][91]

Persécutions juridique et politique

Enquêtes, perquisitions et procès

En octobre 1986, les autorités fédérales, dont le FBI, ont mené des raids coordonnés au siège de LaRouche à Leesburg, en Virginie, dans le cadre d'une enquête dans plusieurs États sur des opérations présumées de fraude par carte de crédit liées à ses organisations.[92] L'enquête, qui a examiné les tactiques de collecte de fonds dans l'Illinois et ailleurs, a abouti à 117 chefs d'accusation émis par un grand jury de Boston après deux ans d'efforts, accusant les associés de LaRouche d'avoir fraudé des donateurs par prélèvements non-autorisés sur leurs cartes de crédit dépassant au total des centaines de milliers de dollars. Ces actions fédérales ont impliqué plus de 400 agents chargés de l'application des lois, exécutant plus de 100 mandats de perquisition dans 10 États, ciblant des ordinateurs, des documents et des dossiers financiers.[95]

Les enquêtes se sont élargies pour examiner les pratiques financières plus larges au sein du réseau de LaRouche, conduisant à des actes d'accusation supplémentaires. En octobre 1988, LaRouche et six associés ont été inculpés devant un tribunal fédéral d'Alexandria, en Virginie, pour complot en vue de commettre une fraude postale en sollicitant plus de 30 millions de dollars de prêts auprès de sympathisants, déformant les capacités réelles de remboursement des organisations et utilisant les fonds à des fins opérationnelles plutôt que de remboursement. L'affaire était centrée sur 13 chefs d'accusation, dont une accusation de complot et plusieurs spécifications de fraude postale, alléguant une tromperie systématique via des sollicitations envoyées par courrier.[8]

Au cours de la procédure préliminaire au début de 1988, la défense de LaRouche a présenté trois lettres échangées entre Henry Kissinger et le FBI, arguant qu'elles démontraient que des pressions extérieures avaient influencé les enquêtes.[98] La correspondance, dont des parties déclassifiées mettaient en lumière les plaintes de Kissinger concernant le harcèlement de la part des partisans de LaRouche, a été présentée comme une preuve d'un ciblage politiquement motivé, bien que les procureurs l'aient rejetée comme étant sans rapport avec

les allégations de fraude.[99] À la suite d'un procès marqué par de nombreuses controverses en matière de preuves, un jury a déclaré LaRouche coupable le 16 décembre 1988 du chef de complot et de 10 des 11 chefs d'accusation de fraude postale après moins de deux jours de délibération.

Condamnations, emprisonnements et appels

LaRouche a été reconnu coupable en décembre 1988 de onze chefs d'accusation de fraude postale, de complot et d'évasion fiscale liés à un stratagème impliquant la sollicitation de prêts auprès de partisans via des cartes de crédit et des chèques sans intention de remboursement, ainsi que le non-paiement de plus de 200 000 \$ d'impôts sur l'emploi. Le 27 janvier 1989, il a été condamné à 15 ans de prison et à une amende de 30 000 \$ par le juge de district américain Albert V. Bryan Jr. à Alexandria, en Virginie, la peine exigeant un minimum de cinq ans avant d'être admissible à la libération conditionnelle ; six coaccusés ont été condamnés à des peines allant de deux à huit ans.

Il s'est rendu aux autorités et a commencé à purger sa peine en janvier 1989 à l'établissement correctionnel fédéral de Butner, en Caroline du Nord, où il est resté jusqu'à sa libération conditionnelle le 26 janvier 1994, après avoir purgé cinq ans, soit environ un tiers de la peine imposée, conformément aux directives fédérales en matière de bonne conduite. Pendant son incarcération, LaRouche, passant alors le cap des 70 ans d'âge, a connu des problèmes de santé typiques du vieillissement, notamment des problèmes de mobilité et de fonction cardiaque, bien que les dossiers médicaux des prisons fédérales n'indiquent aucune détérioration aiguë justifiant une libération anticipée pour des raisons humanitaires. Depuis sa prison, il a rédigé des mémorandums politiques et des essais critiquant la politique étrangère américaine envers la Russie post-soviétique, mettant en garde contre une libéralisation incontrôlée sous Boris Eltsine et plaidant en faveur d'une reconstruction scientifique et économique pour éviter l'effondrement, qui ont été circulés par son organisation pour influencer la conversation internationale.

LaRouche et ses coaccusés ont intenté plusieurs appels, y compris des contestations du lieu du procès, des instructions du jury et des décisions en matière de preuve, mais la Cour d'appel des États-Unis pour le quatrième circuit a confirmé les condamnations en 1990, et les requêtes ultérieures pour une nouvelle audition en banc et des brefs de *certiorari* auprès de la Cour suprême des États-Unis ont été rejetées en 1991. Les efforts visant à obtenir la clémence de l'exécutif comprenaient des pétitions adressées aux présidents Reagan et George H.W. Bush en 1988-1989, soutenues par certains donateurs et alliés, mais aucune grâce ne fut accordée ; les campagnes pour son exonération après condamnation gagnèrent du terrain dans les années 1990 grâce au lobbying des associés de LaRouche et au soutien de personnalités comme l'ancien sénateur George McGovern, qui en 1994 a publiquement appelé à un réexamen de l'affaire comme une erreur judiciaire potentielle au milieu d'inquiétudes concernant la portée excessive des poursuites, bien que les autorités et les tribunaux fédéraux les aient rejetés sans rouvrir la procédure.

Après sa libération conditionnelle, LaRouche a fait face à trois ans de liberté surveillée avec des restrictions sur la collecte de fonds politiques et les associations, années au cours desquelles il a repris ses activités de plaidoyer. En avril 1994, peu après sa libération, il s'est rendu à Moscou pour une semaine de consultations avec des universitaires russes, des économistes et d'anciens responsables soviétiques, promouvant le développement des infrastructures eurasiennes pour contrer les réformes de thérapie de choc d'Eltsine qui avaient conduit à l'hyperinflation et à la contraction industrielle ; ces engagements s'appuient sur ses écrits de son temps en prison et positionnent ses idées dans les débats russes sur la reprise postcommuniste.[107][108]

Arguments en faveur du ciblage politique

Les partisans de Lyndon LaRouche ont soutenu que les enquêtes et poursuites fédérales contre lui et ses organisations constituaient un ciblage politique, établissant des parallèles avec le programme historique COINTELPRO du FBI, qui impliquait une surveillance perturbatrice et une infiltration de groupes politiques nationaux de 1956 à 1971.[8] Dans les dossiers d'appel liés à sa condamnation en 1988, l'équipe juridique de

LaRouche a soutenu que le ministère de la Justice avait employé des tactiques rappelant celles de COINTELPRO pour neutraliser son mouvement, y compris des allégations d'intimidation de témoins et de contributeurs.[8] Cette perspective postule que de telles mesures étaient motivées par les défis de LaRouche aux politiques financières établies et par son plaidoyer en faveur d'initiatives de défense stratégique, plutôt que par une véritable criminalité.

Le FBI a conservé de nombreux dossiers sur LaRouche remontant à des décennies, avec des dossiers déclassifiés couvrant plusieurs volumes qui documentent la surveillance liée à ses activités politiques, notamment ses campagnes antidrogue ciblant les réseaux internationaux de stupéfiants.[109] Les associés de LaRouche ont affirmé que ces dossiers, dépassant des centaines de milliers de pages au total, témoignaient d'une vendetta contre son opposition au trafic de drogue prétendument soutenu par l'élite plutôt que d'une application régulière de la loi.[109] Les critiques de l'accusation, y compris l'ancien procureur général des États-Unis, Ramsey Clark, ont souligné les preuves d'une collaboration inter-agences – comme entre le FBI, l'IRS et les autorités de l'État – qui suggéraient des efforts coordonnés au-delà des enquêtes de fraude normales et visant potentiellement à démanteler l'influence nationale de LaRouche.[110]

Les arguments en faveur de la motivation politique soulignent également l'absence de préjudice financier démontrable pour les prétendues victimes dans l'affaire de fraude postale, où plus de 30 millions de dollars de prêts sollicités n'ont pas été remboursés mais provenaient de partisans idéologiques qui considéraient les contributions comme un soutien politique sans réelle attente de remboursement .[101], les requêtes de la défense affirmant qu'aucun donateur n'avait déposé de plainte ni demandé de restitution, ce qui contrastait avec les scénarios de fraude typiques impliquant des victimes réticentes et sous-entendait que les accusations avaient été conçues pour criminaliser les pratiques habituelles de collecte de fonds des groupes d'opinion.[111]

Le scepticisme s'est étendu à toutes les tendances idéologiques, avec des personnalités de droite comme Eustace Mullins dénonçant les procès comme un « viol de la justice » orchestré par les agences fédérales contre des penseurs non-conformistes.[112] Des personnalités du Congrès, dont certaines soutenant les efforts pour faire gracier les associés de LaRouche, ont remis en question des irrégularités de procédure, telles que l'ampleur des raids de 1986 impliquant plus de 400 agents dans les installations de Leesburg, en Virginie – sans précédent pour des allégations financières non violentes.[113] Ces critiques contredisaient les récits présentant l'affaire uniquement comme une d'imputabilité, notant que même des observateurs de gauche comme Clark avaient identifié un excès de zèle de la poursuite motivé par les critiques politiques de LaRouche, y compris son rôle dans l'élaboration des débats économiques et de défense militaire stratégique de l'ère Reagan.[110]

Idéologie et vision du monde

Fondements philosophiques et anti-impérialisme

L'évolution philosophique de LaRouche dans les années 1970 a marqué une rupture avec ses engagements marxistes antérieurs, qu'il considérait de plus en plus réductionnistes et trop matérialistes, vers une perspective mettant l'accent sur les pouvoirs créatifs humains comme force motrice du progrès. Influencé par les concepts de Vladimir Vernadsky selon lesquels la biosphère évolue vers la noosphère [*ndlr. quatrième d'une succession de phases de développement de la Terre, après la géosphère, la biosphère et l'écosphère, néologisme introduit en 1922 par le Jésuite Teilhard de Chardin*] grâce à la cognition humaine, LaRouche a soutenu que l'esprit humain agit comme une force géologique transformatrice, élevant les processus naturels via des percées scientifiques et technologiques plutôt que des lois économiques déterministes. Ce changement, articulé dans des écrits à partir du milieu des années 1970, positionnait la raison créatrice – calquée sur les méthodes platoniciennes anti-aristotéliennes – comme le noyau du potentiel humain, contrastant avec l'induction empirique qu'il considérait comme limitant le potentiel de découverte.[116]

Au cœur de cette perspective se trouvait le rejet du positivisme, que LaRouche critiquait comme un obstacle dogmatique au véritable progrès scientifique en limitant les connaissances à l'observation sensorielle et aux modèles probabilistes, qui font écho aux influences aristotéliennes qu'il faisait remonter aux traditions intellectuelles vénitiennes et plus tard britanniques [ndlr : *LaRouche utilisait le terme « vénitien » comme le faisait l'ancien Premier ministre britannique Benjamin Disraeli, voulant dire d'inspiration phénicienne, ou hébraïque*]. LaRouche a préconisé en contrepartie une approche inspirée de la géométrie non-euclidienne, s'inspirant de penseurs comme Gottfried Leibniz et Bernhard Riemann, où les hypothèses génèrent des progrès négentropiques grâce à des découvertes validées. En complément, LaRouche faisait la promotion de la culture classique – englobant la poésie, la musique de Bach à Beethoven et les principes humanistes – comme essentielle pour favoriser les capacités cognitives des individus et des sociétés, s'opposant explicitement à la promotion contre-culturelle de la musique rock et des drogues récréatives, qu'il considérait comme des outils pour induire la passivité et la régression culturelle.

LaRouche a appliqué dans son analyse historique une perspective distinguant les systèmes impériaux oligarchiques, caractérisés par l'usure et le contrôle exercé par les élites financières, des modèles d'États-nations souverains enracinés dans l'humanisme républicain et orientés vers le crédit pour l'expansion de l'économie physique. Il a identifié l'Empire britannique comme une oligarchie moderne paradigmatique, perpétuant un impérialisme financier de style vénitien étouffant la souveraineté nationale et l'initiative créative, en opposition au système américain illustré par Alexander Hamilton et Abraham Lincoln.[117][118] Cette position anti-impérialiste présentait les conflits mondiaux comme des batailles pour savoir si la raison humaine triompherait du régime entropique des élites, donnant la priorité à la capacité de l'État-nation à faire des progrès infrastructurels et scientifiques comme moteur du progrès de la civilisation.[119]

Opinions sur la science, la culture et la gouvernance

LaRouche a plaidé en faveur du progrès scientifique mu par la créativité humaine, mettant l'accent sur les percées dans l'économie physique capables d'augmenter la densité du flux d'énergie et contrecarrent l'entropie grâce aux progrès technologiques. Il a fait la promotion de la recherche sur l'énergie de fusion comme étant essentielle à une croissance économique durable en créant la Fusion Energy Foundation dans les années 1970 pour soutenir le harnachement pour la production d'électricité de la fusion thermonucléaire et en critiquant les politiques qui entravaient les investissements requis.[120][121]

En musique, LaRouche a soutenu la norme d'accordage de Verdi de $A = 432$ Hz basée sur un do médian de 256 Hz, arguant qu'elle concordait avec les harmoniques naturelles et les intentions des compositeurs de Bach à Verdi, et a lancé une campagne via l'Institut Schiller en 1988 pour restaurer cette fréquence face à la norme moderne plus élevée de $A = 440$ Hz, qui, selon lui, tendait les voix des interprètes et s'écartait des principes classiques.[122][123]

LaRouche s'est opposé au malthusianisme environnemental, rejetant le rapport *Limits to Growth* du Club de Rome de 1972, le considérant comme un canular postulant à tort des contraintes de ressources sur l'expansion humaine, affirmant plutôt que le progrès scientifique et technologique continu élimine ces limites en augmentant le potentiel relatif de densité population.

Concernant la santé publique, LaRouche a initialement soutenu que le sida n'était pas principalement contagieux par des moyens occasionnels ou sexuels, mais résultait de facteurs environnementaux et de style de vie, s'alignant sur des points de vue dissidents comme ceux de Peter Duesberg qui remettaient en question le modèle de causalité du VIH dominant depuis le milieu des années 1980 ; il a ensuite soutenu les mesures de quarantaine en vertu de la proposition 64 en Californie en 1986 pour la traiter comme une menace pour la santé publique semblable à d'autres maladies infectieuses, bien que l'initiative ait échoué.

En matière de gouvernance, LaRouche favorisait la prise de décision par des dirigeants élus fondés sur des principes constitutionnels et la raison scientifique plutôt que le gouvernement d'experts non élus ou de

technocrates, qu'il accusait de promouvoir le contrôle oligarchique ; il a plaidé en faveur de politiques nationales souveraines dirigées par des présidents ou des dirigeants donnant la priorité à l'économie physique et au progrès négentropique, comme en témoigne son soutien aux stratégies fondées sur la science dans des pays comme la Russie.[126]

LaRouche considérait la culture comme un champ de bataille contre la dégradation délibérée de la société, dénonçant la contre-culture des années 1960 et le livre publié en 1980 par Marilyn Ferguson, *The Aquarian Conspiracy*, comme des efforts conçus pour favoriser l'irrationalisme, la consommation de drogues et l'hédonisme érodant les valeurs humanistes classiques ; il a prescrit le renouveau par l'éducation aux grandes œuvres de l'art, de la musique et de la philosophie de la Renaissance européenne, telles que celles de Platon, Leibniz et Bach, afin de cultiver les capacités cognitives des populations et ainsi favoriser la découverte scientifique.[116][127]

Compréhension des ondes longues de l'histoire humaine

LaRouche a postulé un continuum de structures de pouvoir oligarchiques provenant d'anciens modèles impériaux, en particulier du système vénitien, qu'il a décrit comme un empire maritime mettant l'accent sur la spéculation financière plutôt que sur l'économie productive, influençant les formes impériales anglo-néerlandaises et britanniques ultérieures.[128] Cette analyse rejetait les discours conspirationnistes *ad hoc* en faveur d'une analyse systémique, reliant la mondialisation financière moderne aux pratiques vénitiennes d'usure qui donnaient la priorité aux oligarchies en quête de rente plutôt qu'au développement d'États-nations souverains.[129] Il a fait valoir que de tels empires fonctionnaient à travers des institutions à plusieurs niveaux, et non des complots isolés, ses prévisions basées sur des déséquilibres économiques observables comme les bulles de dette et les agrégats spéculatifs.[130]

Au centre de cette vision du monde se trouvait le concept de synarchie, que LaRouche définissait comme un régime hiérarchique occulte exercé par des élites ésotériques, s'inspirant des traditions martinistes et parallèlement aux structures fascistes, visant à subordonner les républiques au contrôle impérial.[131] Il a lié les réseaux synarchistes à des événements tels que l'orchestration de la Révolution française par des agents britanniques et des cabales financières, les posant comme des acteurs dans les manipulations politiques plutôt que comme de simples opportunistes.[132] Les critiques, y compris les enquêtes du Congrès et les analyses des médias, ont rejeté la synarchie comme une conjecture sans fondement proche de la fantaisie occulte, arguant que ce concept confondait des corrélations historiques avec des intentions non prouvées, sans falsification empirique.[4] Cependant, LaRouche a défendu son hypothèse de modèles de gouvernance parallèle en citant les chevauchements en matière de renseignement dans la politique américaine, démontrés en partie par des documents déclassifiés sur les opérations secrètes.[133]

L'allégation de « Surprise d'octobre » en 1980 illustre l'application de cette analyse par LaRouche, qui affirma que les intermédiaires de la campagne de Reagan avaient fait retarder la libération des otages américains en Iran pour priver Carter d'une impulsion électorale, ce qui correspond à un modèle synarchiste d'ingénierie géopolitique.[134] Promue par LaRouche dès 1980, la théorie établissait des liens partiels avec les révélations ultérieures de l'affaire Iran-Contra sur les expéditions d'armes américaines vers l'Iran à partir de 1985, suggérant une continuité dans les transactions secrètes.[135] Pourtant, plusieurs enquêtes, y compris celle d'un groupe de travail du Congrès en 1993, n'ont trouvé aucune preuve crédible de négociations en 1980 ou de retards imputables aux républicains, attribuant la persistance de cette idée à des mythes partisans plutôt qu'à des chaînes de causalité.[136] LaRouche a rétorqué que ces dénégations ignoraient des incitations impériales plus larges, bien que les sceptiques aient souligné l'absence de documentation directe liant l'organisation de campagne électorale de Reagan aux décisions de l'Iran.[137]

LaRouche a différencié ses approches des « théories du complot » en fondant ses prévisions sur des modèles quantitatifs comme sa Triple Courbe traçant la hausse des réclamations financières relativement à une production physique stagnante, prédisant des éruptions inévitables.[138] Ses prévisions des années 1990

concernant un effondrement de Bretton Woods suite à ses avertissements répétés sur l'exposition aux produits dérivés totalisant des quadrillions se sont matérialisés dans la crise de 2008 provoquant le 3 octobre 2008 des appels à des plans de sauvetage dépassant 700 milliards de dollars via le programme de soulagement financier TARP (Troubled Asset Relief Program). Divers détracteurs et analystes politiques ont tenté de le discréditer en niant la véracité de ses prévisions antérieures parmi d'autres affirmations plus larges qualifiées d'invérifiables, comme la négation de l'holocauste ou les cabales sionistes, arguant que les résultats empiriques ne validaient pas l'hypothèse synarchiste globale.[140][141] Néanmoins, les résultats prévisibles des plans de sauvetage ont mis en évidence un élément fondé sur des données objectives, contrastant avec la pure spéculation en intégrant des mesures économiques aux précédents historiques.[142]

Engagements internationaux

Les ICLC (International Caucuses of Labor Committees)

Dès la seconde moitié des années 1970, le NCLC a pu étendre sa présence non seulement dans plusieurs grandes villes américaines, mais aussi au Canada, notamment à Montréal et Toronto, ainsi qu'à Vancouver, les deux premières associées au centre régional de Buffalo et la troisième à celui de Seattle, principalement via le séjour dans ces villes d'étudiants associés au NCLC américain. Cette présence était principalement perçue par la direction de l'organisation comme une opportunité de recrutement et de financement à l'instar de n'importe quelle ville américaine d'importance. La spécificité québécoise représentait cependant un paradigme différent, culturellement plus près de celui des pays européens où dans la même période LaRouche dans ses voyages recrutait comme il l'avait fait au début sur la Côte est des États-Unis les étudiants doués qui allaient devenir les dirigeants de ses antennes en Allemagne, France et Italie. Alors que la présence européenne fut cultivée et même subventionnée, la capacité d'influencer les politiques de ces pays valorisée, celles au Canada étaient considérées comme des extensions de l'organisation américaine. Ce n'est qu'à l'époque ultérieure du LaRouche Youth Movement au tournant des années 2000 que la cellule montréalaise augmentée pu consacrer certains efforts à se constituer comme entité nationale canadienne en faisant les recherches historiques nécessaires à un discours politique proprement canadien. Pour un ensemble de raisons, ces efforts ne devaient toutefois pas déboucher sur une amélioration significative, une organisation du niveau des européennes.

Il faut toutefois mentionner que les filiales canadiennes surent mener en 1984 à l'occasion des élections fédérales une campagne à laquelle la maison-mère américaine prêta des ressources. Cela fut possible par la création en bonne et due forme du Parti pour la République du Canada /Party for the Commonwealth of Canada, appuyée par la rédaction par LaRouche lui-même d'un projet de constitution pour le Canada modelée sur celle des États-Unis. La cellule montréalaise se retrouva avec l'opportunité d'effectuer à Ottawa un certain lobbying auprès de députés conservateurs nouvellement élus, opportunité que les impératifs déterminés au sud de la frontière ne permirent pas de poursuivre.

Deux ans plus tôt, suite à l'adoption de la nouvelle constitution canadienne et notamment de sa Charte des droits, la cellule montréalaise avait entamé des démarches juridiques pour exercer un droit de parole accru sur la place publique, notamment dans les aéroports canadiens, territoires fédéraux, selon le modèle de déploiement exercé aux États-Unis, protégé par le 1^{er} amendement de la constitution américaine. Un incident fut créé à l'aéroport de Dorval, un avocat sympathisant à l'affût qui put intervenir séance tenante face aux agents de la Gendarmerie royale. L'affaire fut judiciairisée, ce qui était le but, et suivit son cours d'un appel à un niveau de cours à l'autre pour finalement être entendue en Cour suprême en 1990. Il fut possible tout du long d'effectuer les déploiements dans les aéroports du Canada, ce qui contribua de façon déterminante à la portée de la campagne des élections fédérales de 1984. Ces années fastes prirent fin quand les administrations des aéroports imaginèrent à la fin des années 1980 de dédier à la liberté de parole dans leurs terminaux des endroits à l'écart sans circulation de passagers.

L'organisation LaRouche eut au Mexique une présence plus dynamique qu'au Canada, notamment grâce aux contacts de ses jeunes dirigeants issus de classes politiques plus prêts du pouvoir.

Institut Schiller et sensibilisation mondiale

L'Institut Schiller, créé en 1984 par Helga Zepp-LaRouche, a servi de prolongement international au plaidoyer de Lyndon LaRouche en faveur de politiques axées sur le développement, mettant l'accent sur les infrastructures pour favoriser la paix mondiale et la coopération économique.[143] Co-fondée avec la participation de LaRouche, l'organisation a adopté sa Déclaration des droits inaliénables de l'homme en novembre 1984, présentant le progrès humain comme tributaire du progrès scientifique et économique.[144] Opérant sur tous les continents, l'Institut Schiller a priorisé à la sensibilisation aux régions en développement en organisant des conférences faisant la promotion de projets à grande échelle en Afrique et en Asie.[145]

Les principales activités de l'Institut comprenaient des symposiums sur les infrastructures régionales, comme le discours de Helga Zepp-LaRouche à Pékin en 1996 sur le développement le long des corridors eurasiens et les débats de 1988 sur les corridors économiques africains liés à un système financier mondial restructuré.[146] [147] Dans les années 2010 et au-delà, les efforts se sont étendus à l'intégration de l'initiative chinoise *Ceinture et Route* aux agendas africains, comme le montrent les discours prononcés lors des forums Chine-Afrique critiquant les modèles de dépendance.[148] Les récentes conférences de 2025 ont encouragé la collaboration BRICS-Europe sur des projets continentaux, mettant en avant les infrastructures comme tampon contre les tensions géopolitiques.[149]

Au cœur de son action au Moyen-Orient se trouvait le plan *Oasis* proposé par Lyndon LaRouche en 1975 comme cadre de stabilité régionale via des projets massifs de dessalinisation, d'irrigation et de reverdissement pour lutter contre la désertification et les pénuries d'eau, intégrant les États arabes, Israël et leurs voisins dans un développement coopératif.[150] Relancé au milieu des conflits des années 2020, le plan a été présenté dans une vidéo organisationnelle de février 2024 et dans des documents politiques de juillet 2025, positionnant les infrastructures hydrauliques comme une condition préalable aux accords de paix.[151][152]

L'institut a cultivé des liens avec les décideurs politiques du Tiers Monde, s'opposant aux conditionnalités des prêts du FMI imposant l'austérité aux pays emprunteurs, comme l'exprimaient les discours de 2017 appelant à des voies de développement souveraines en Afrique.[153] Des soutiens historiques sont venus de dirigeants comme Indira Gandhi et K.R. Narayanan, s'alignant sur les appels du Mouvement des non-alignés à des ordres mondiaux équitables, exempts d'impositions d'ajustement structurel.[154][32] Ces efforts ont encouragé des alliances faisant contrepoids aux régimes financiers à somme nulle, donnant la priorité aux gains mutuels en matière d'infrastructures.[108]

Relations avec les gouvernements et penseurs étrangers

Après sa sortie de prison le 27 janvier 1994, LaRouche s'est rendu en Russie à plusieurs reprises au cours des années 1990, prononçant des discours et des exposés lors de forums universitaires et politiques sur la reconstruction économique et l'opposition à la domination financière occidentale. Ses présentations, qui mettaient l'accent sur le développement des banques et des infrastructures nationales de style hamiltonien plutôt que sur la thérapie de choc néolibérale, ont suscité l'intérêt de segments de l'élite intellectuelle et politique russe aux prises avec les défis de la transition post-soviétique.[155]

LaRouche s'était rendu en 1982 en Inde, où il avait rencontré des scientifiques et des économistes pour plaider en faveur de projets d'infrastructures à grande échelle présentés comme un « grand dessein » de développement national, en s'appuyant sur une étude de 1980 dont il était l'auteur décrivant un plan de 40 ans visant à industrialiser le pays par la production de biens d'équipement à forte intensité énergétique et la modernisation de l'agriculture. Ces propositions visaient à mobiliser la population et les ressources de l'Inde en

faveur d'une croissance auto-entretenu, indépendamment des conditionnalités du FMI, mais n'avaient pas abouti à une adoption formelle par les décideurs politiques indiens.[156][32]

Les associés de LaRouche, y compris son épouse Helga Zepp-LaRouche, ont décrit l'initiative chinoise *Ceinture et Route* lancée en 2013 comme faisant écho à ses concepts présentés des décennies plus tôt décrivant un « pont terrestre » eurasien de réseaux ferroviaires et de pipelines pour intégrer les économies asiatiques, Zepp-LaRouche attribuant à ces idées le mérite d'avoir inspiré les dialogues avec les responsables chinois sur la coopération mutuelle en matière d'infrastructures depuis les années 1990. Cependant, aucune causalité politique directe n'a été vérifiée empiriquement, car les documents de l'État chinois attribuent les origines de l'initiative à une planification stratégique interne.[157][158]

LaRouche a constamment critiqué l'Union européenne comme une construction supranationale qui érode les États-nations souverains au profit d'un contrôle oligarchique, prédisant dans les années 1990 que son union monétaire précipiterait l'effondrement économique sans un retour aux politiques productives nationales ; il a préconisé son démantèlement pour permettre la conclusion d'accords de développement bilatéraux entre puissances européennes.[159]

Le plaidoyer de LaRouche en 1982-1983 en faveur des « armes à faisceaux » à énergie dirigée comme base pour le remplacement de la destruction mutuelle assurée a influencé le cadre conceptuel de l'annonce de l'Initiative de défense stratégique du président Reagan le 23 mars 1983, avec des adaptations internationales ultérieures évidentes dans les mises à niveau du système A-135 de la Russie et le programme Arrow d'Israël, démontrant la persistance empirique des architectures de défense antimissile multicouches malgré les obstacles technologiques.[44][160]

Plaidoyer pour les projets de développement

LaRouche a plaidé en faveur de la North American Water and Power Alliance (NAWAPA), une initiative globale d'infrastructure initialement proposée dans les années 1960 par la firme Parsons Engineering de San Francisco pour rediriger l'eau de l'Alaska et du Canada vers le sud via des barrages, des réservoirs, des canaux et des centrales électriques, irriguant ainsi les régions arides du sud-ouest des États-Unis et générant une énorme capacité hydroélectrique.[161] Dans sa version mise à jour NAWAPA XXI, promue par son comité d'action politique, le projet devait produire 42 gigawatts d'énergie électrique excédentaire pour les États-Unis et le Canada tout en augmentant l'approvisionnement en eau pour l'agriculture et l'usage urbain, avec le potentiel d'augmenter la superficie arable de plusieurs millions d'acres et de soutenir l'expansion industrielle.[162] Il a soutenu que de tels méga-projets à forte intensité énergétique élèvent les pouvoirs productifs du travail en intensifiant le débit d'énergie par habitant, favorisant directement la croissance économique et réduisant la pauvreté grâce à la création d'emplois dans les secteurs de la construction, de la fabrication et des ressources – effets démontrés dans des projets historiques américains comme la Tennessee Valley Authority, qui a augmenté le PIB régional de plus de 500 % de 1933 à 1960 grâce à des intégrations similaires de production hydroélectrique et d'irrigation.[161]

La pierre angulaire de la vision de LaRouche était le tunnel du détroit de Béring (ou hybride pont-tunnel), qu'il a publiquement préconisé pour la première fois en 1978 en tant que liaison ferroviaire et d'oléoducs s'étendant sur environ 55 milles sous le détroit pour relier le réseau ferroviaire de l'Amérique du Nord à celui de l'Eurasie, permettant le transport de matières premières et de marchandises pour stimuler des corridors de développement transcontinentaux. Les partisans du projet, y compris les ingénieurs russes et américains impliqués dans les évaluations préliminaires, ont cité des études géologiques indiquant des conditions stables des fonds marins de la région propices à la construction de tubes immergés ou de tunnels forés, avec des estimations de coûts allant de 100 à 200 milliards de dollars basées sur les études de faisabilité des années 1990 qui prenaient en compte les risques sismiques et les défis du pergélisol, affirmant une viabilité technique similaire à celle du tunnel sous la Manche.[164] LaRouche présentait le projet comme un catalyseur de l'éradication de la pauvreté intégrant les régions sous-développées de l'Arctique et de la Sibérie au commerce

mondial, projetant ainsi des millions d'emplois dans les secteurs minier, énergétique et logistique – à l'image de la façon dont l'expansion ferroviaire dans l'Amérique du XIXe siècle a triplé la production agricole et réduit de moitié les coûts de transport, éloignant ainsi les populations rurales de l'économie de subsistance.[165]

Après la mort de LaRouche en 2019, l'Institut Schiller, cofondé par sa veuve Helga Zepp-LaRouche, a intensifié son plaidoyer en faveur de ces concepts dans un cadre eurasiatique d'infrastructure plus large, y compris des extensions de l'initiative chinoise *Ceinture et Route* reliant les continents via le lien de Béring pour le partage des ressources et l'industrialisation.[166] Lors de tables rondes internationales organisées en 2025 par des organismes affiliés, les représentants de l'Institut ont souligné le rôle du tunnel dans la promotion de la synergie économique eurasiatique-nord-américaine, des comités d'ingénieurs estimant l'achèvement dans les 10 à 15 ans suivant le financement et le potentiel de transport à 100 millions de tonnes de fret par an, générant ainsi des emplois en amont dans l'extraction de matières premières équivalant à une augmentation de 5 à 10 % du PIB dans les régions participantes sur la base de modèles ferroviaires sibériens analogues. Cette poussée contrecarre l'opposition écologiste aux mégaprojets en mettant l'accent sur les preuves causales selon lesquelles le développement axé sur les infrastructures a empiriquement réduit la pauvreté à grande échelle : les données de la Banque mondiale montrent qu'entre 1990 et 2015, l'industrialisation a permis de sortir 1,1 milliard de personnes dans le monde de l'extrême pauvreté, principalement en Asie où l'expansion du réseau électrique et des réseaux de transport a augmenté l'accès à l'énergie de moins de 50 % à plus de 90 % de la population, entraînant une croissance du revenu par habitant de 5 à 8 % par an dans les pays, comme la Chine et l'Inde. Le cadre de LaRouche postule que renoncer à de tels investissements augmentant le potentiel relatif de densité de population perpétue le sous-développement, dans la mesure où les systèmes agricoles à faible consommation d'énergie limitent intrinsèquement la production par travailleur au niveau de la simple subsistance, tandis que les infrastructures à haut flux permettent des gains de productivité composés vérifiables dans la reconstruction européenne d'après la Seconde Guerre mondiale, où des projets similaires ont rétabli le PIB aux sommets d'avant-guerre en une décennie.[147]

Le mouvement LaRouche

Évolution organisationnelle et tactiques

Le National Caucus of Labour Committees (NCLC) a été créé en 1968 par des partisans de Lyndon LaRouche en tant qu'organisation politique d'orientation marxiste émergeant de conflits au sein du mouvement des Étudiants pour une Société Démocratique (SDS), se concentrant initialement sur le socialisme programmatique et les questions syndicales. Au début des années 1970, le groupe a adopté le nom du Parti travailliste américain (USLP) à des fins électorales, présentant LaRouche comme candidat à la présidentielle en 1976 et mettant l'accent sur des politiques économiques contestataires.[27] Suite à l'échec de la candidature de LaRouche en 1980 lors des primaires démocrates, l'USLP a été restructuré en 1981, en Comité national de politique démocratique (NDPC), s'orientant vers l'infiltration des primaires démocrates par le biais de listes de candidats et de comités exploratoires pour faire avancer le programme de LaRouche sur les infrastructures et l'anti-impérialisme. Cette évolution a intégré des campagnes politiques comprenant un plaidoyer culturel traitant d'éducation à l'esthétique classique, aux principes scientifiques et à l'analyse historique comme fondement du recrutement politique et du développement des cadres.[169]

Les tactiques du mouvement mettaient l'accent sur des activités de terrain de haute intensité, notamment du porte-à-porte pour obtenir des signatures de pétitions et la sensibilisation des électeurs, parallèlement à la distribution massive de publications et à la collecte de fonds dans la rue pour construire des réseaux locaux et financer des opérations.[170] Des publicités d'une page entière dans les principaux journaux, telles que des critiques des institutions financières internationales, ont servi à amplifier les arguments politiques et à provoquer un débat public, coûtant souvent des centaines de milliers de dollars par cycle de campagne.[4] Ces méthodes ont permis une présence soutenue sur le terrain, les candidats soutenus par le NDPC ayant obtenu 20 à 40 pour

cent des voix lors des primaires démocrates de l'Illinois en 1986 malgré l'opposition des chefs de parti, démontrant ainsi la résilience organisationnelle de comités décentralisés.[1] Les partisans ont fait valoir que ces tactiques intensives diffusaient efficacement des analyses économiques complexes pour contrer l'influence des élites, encourageant des militants engagés grâce à une formation rigoureuse ; les critiques, y compris les responsables démocrates, ont soutenu qu'ils frôlaient l'infiltration coercitive, provoquant des contestations judiciaires et des expulsions de partis dans des États comme l'Illinois en 1986.[171][172]

Après les années 1980, les comités exploratoires comme ceux des candidatures de LaRouche en 1992 et 1996 ont maintenu ce modèle hybride, combinant des campagnes de récoltes de signatures pour sa candidature aux élections primaires avec des séminaires culturels pour recruter et retenir les membres malgré les contrôles fédéraux, obtenant sa participation au scrutin primaire dans plus de 30 États grâce à autant de cycles répétés de pétitions.[173] Malgré les interdictions sur les campus et les restrictions de collecte de fonds suite aux condamnations de 1988, la structure s'est adaptée via des entités à but non lucratif pour la recherche politique, poursuivant ses opérations jusque dans les années 2000 avec des décaissements annuels dépassant 2 millions de dollars certaines années électorales. Cette résilience tactique résultait du renforcement des cadres à long terme plutôt que sur les gains électoraux à court terme, en donnant la priorité à la propagation des idées grâce à des mesures de sensibilisation vérifiables telles que des volumes de pétitions dépassant 100 000 signatures par campagne présidentielle.

Mouvement des jeunes et recrutement

Le Mouvement des jeunes de LaRouche (LYM) est apparu à la fin des années 1990 comme une initiative ciblée de renouvellement des cadres au sein de l'organisation LaRouche au sens large, après la libération conditionnelle de Lyndon LaRouche en 1995 et la levée des restrictions en 1999, avec des efforts de lancement officiel liés à sa campagne présidentielle de 2000.[174][175] Les organisateurs ont déployé des équipes dans les grandes villes américaines, sur les campus universitaires et sur les sites internationaux, mettant l'accent sur le recrutement d'individus de moins de 30 ans pour une formation politique et intellectuelle intensive.[176] Au début des années 2000, LYM a établi une présence sur de nombreux campus américains et s'est développée à l'échelle mondiale, incluant des sections au Canada, en Europe et en Amérique latine, comme au Pérou, où des groupes de jeunes se sont coordonnés avec les réseaux affiliés à LaRouche pour une sensibilisation locale.[177]

Les programmes de formation s'axaient sur l'éducation humaniste classique – s'appuyant sur des personnalités comme Platon, Johannes Kepler et Gottfried Leibniz – intégrant les principes de LaRouche d'économie physique, de progrès scientifique et de stratégie anti-impérialiste, menés par le biais d'écoles de cadres, de séminaires et de missions basées sur des projets. Les participants analysaient des paramètres économiques, tels que le développement des infrastructures et la densité technologique, pour appliquer un raisonnement causal aux questions politiques, positionnant le LYM comme un moyen de contrer le déclin culturel perçu dans les universités. Cette approche visait à produire des dirigeants « révolutionnaires » capables d'un jugement indépendant, avec des sessions souvent organisées lors de conférences où les jeunes représentaient jusqu'à un tiers des participants, totalisant plus de 200 membres lors d'événements comme le rassemblement de 2002 à Bad Schwalbach, en Allemagne.[179][180]

Dans les années 2000, les membres du LYM ont obtenu des résultats concrets, notamment des pétitions pour l'accès de LaRouche au scrutin pour la primaire démocrate de 2004, réussissant dans au moins 10 États grâce à une collecte de signatures populaires dépassant les seuils des États, comme 2 000 en Louisiane et 30 000 en Californie.[181] Ils se sont également engagés dans des enquêtes publiques sur les attentats du 11 septembre 2001, distribuant des documents remettant en question les récits officiels sur les échecs des services de renseignement et les motivations géopolitiques, s'alignant sur les critiques de LaRouche à l'égard des intérêts financiers anglo-américains.[182] Ces efforts ont contribué à une croissance organisationnelle mesurable, les unités locales du LYM comptant parfois jusqu'à 100 membres actifs au milieu des années 2000, permettant une

organisation de rue soutenue et une participation à des conférences dans le cadre d'un financement plus large du mouvement par des comités d'action politique totalisant des millions de dollars dans les cycles de campagne. [176]

Les défenses contre les allégations d'exploitation des recrues mettaient l'accent sur leur participation volontaire, les organisateurs citant une implication soutenue comme preuve d'un engagement idéologique plutôt que de coercition ; des rapports indépendants notent un faible nombre de départs forcés documentés et certaines anciennes recrues ont poursuivi des carrières dans l'économie, l'édition et l'activisme, attribuant leurs gains de compétences en recherche et en prise de parole en public à l'expérience LYM.[183] Cependant, les critiques provenant de sources universitaires et médiatiques, souvent alignées sur les vues de l'establishment, soutiennent que la rétention repose sur une dynamique de groupe intense, bien que les données empiriques sur le roulement restent rares et contestées.[4]

Continuité et activités post-2019

Après la mort de Lyndon LaRouche le 12 février 2019, sa veuve Helga Zepp-LaRouche a pris la direction de l'Institut Schiller, une organisation fondée en 1984 pour promouvoir ses opinions sur la culture classique, l'économie et la géopolitique anti-impérialiste.[184] Sous sa direction, l'institut a organisé des conférences internationales examinant les crises en cours selon la perspective de LaRouche de l'économie physique et du développement mutuel, y compris des sessions en 2023-2025 sur les racines du conflit ukrainien dans les doctrines financières occidentales comme la thérapie de choc du FMI et les événements de Maidan de 2014. [185] Une analyse de mai 2025 a mis en évidence des fractures dans l'unité occidentale concernant l'aide à l'Ukraine, les liant à l'aggravation du ralentissement économique de l'Allemagne et à la perte de marchés due aux sanctions.[186]

Des organisations parallèles liées au mouvement, notamment LaRouche PAC (Political Action Committee) et LaRouche Organization, ont persisté à préconiser le rétablissement de la loi Glass-Steagall de 1933 pour séparer les banques commerciales des activités d'investissement spéculatif, la positionnant comme une condition préalable aux mécanismes nationaux de crédit pour contrer la désintégration financière systémique. [187] Ces efforts se sont poursuivis dans les années 2020 avec des actions publiques telles que des campagnes de distribution de tracts dans des villes américaines comme Chicago en juin 2025 pour diffuser des déclarations sur les impératifs politiques connexes.[188]

Les initiatives d'infrastructure de l'œuvre de LaRouche ont connu une promotion renouvelée en 2025. Zepp-LaRouche a approuvé le projet de tunnel du détroit de Béring lors d'entretiens et de panels d'octobre 2025, le décrivant comme un catalyseur de l'intégration continentale, du développement de ponts terrestres eurasiens et d'un changement de mentalité vers la coopération en matière géopolitique.[189] Parallèlement, le plan *Oasis* – prévoyant des usines de dessalinisation, des aquifères et des couloirs agricoles pour approvisionner en eau tout le Moyen-Orient – a gagné du terrain dans le contexte de la situation à Gaza, avec des discussions et des entretiens d'octobre 2025 le présentant comme le fondement de l'interdépendance économique israélo-palestinienne et de la paix régionale.[190] [191]

Les réunions de l'Institut Schiller au cours de cette période ont également abordé la reconfiguration financière, comme les examens d'avril 2025 des flux économiques physiques alignés sur les BRICS comme contre-attaque à la spéculation transatlantique, faisant écho à l'accent mis par LaRouche sur la densité du flux énergétique et le potentiel relatif de densité de population.[192] Ces événements ont attiré des participants issus de cercles diplomatiques et intellectuels, soulignant l'accent mis par le mouvement sur des changements de paradigme via des projets à grande échelle plutôt que des confrontations à somme nulle.[193]

Controverses

Allégations de pratiques sectaires

Des critiques ont allégué que le mouvement LaRouche employait des pratiques sectaires, y compris des techniques psychologiques intenses connues sous le nom de séances de « dépouillement d'ego », au cours desquelles les membres étaient soumis à des interrogatoires et à des critiques prolongés pour démanteler leurs insécurités personnelles et favoriser le conformisme idéologique.[194] Ces sessions, qui auraient été initiées au début des années 1970 au milieu de purges internes et de conflits politiques externes, impliquaient des membres confrontés aux défauts de chacun dans des contextes de groupe, durant parfois des heures ou des jours, dans le but de reconstruire les participants en révolutionnaires dévoués, mais souvent décrits par les détracteurs comme un lavage de cerveau abusif.[195] D'anciens membres ont témoigné d'un épuisement émotionnel et d'aveux forcés au cours de ces processus, les comparant à une thérapie qui a mal tourné, bien que ces récits proviennent principalement de transfuges des années 1970 dont la crédibilité a été remise en question par les adhérents du mouvement comme motivés par des rancunes personnelles ou par l'infiltration d'adversaires.[196]

LaRouche et ses partisans ont rétorqué que le dépouillement d'ego était une forme de thérapie dialectique enracinée dans l'autocritique philosophique, semblable aux pratiques de formation des cadres marxistes-léninistes, conçue pour combattre l'individualisme bourgeois plutôt que d'inciter à une obéissance aveugle, et ont rejeté les étiquettes de secte comme des calomnies des médias de l'establishment et des agences de renseignement répondant aux défis anti-impérialistes du groupe. Les exigences financières requises des membres ont nourri ces allégations, ceux-ci étant confrontés à de rigoureux quotas de collecte de fonds – souvent des ventes de publications en porte-à-porte ou des sollicitations par carte de crédit – nécessitant des efforts à plein temps et mettant à rude épreuve leurs finances personnelles, ce qui a conduit à des allégations de coercition économique dans les années 1980, lorsque l'organisation recueillant des millions chaque année a été condamnée pour fraude liée à ces tactiques.[197] [198] Cependant, les preuves empiriques ne montrent aucun cas d'isolement physique, de suicides de masse ou d'emprisonnement involontaire comparable à des groupes comme le *People's Temple* ; bien à l'opposé, la participation semblait largement volontaire chez les adultes, avec une continuité organisationnelle soutenue après le décès de LaRouche en 2019, indiquant une rétention élevée de membres motivés par un engagement idéologique partagé plutôt que par la coercion.[195]

Des comparaisons avec d'autres mouvements à fort engagement, tels que les factions de la Nouvelle Gauche des années 1960 ou les sectes trotskystes, suggèrent que l'intensité de l'organisation LaRouche découlait de menaces existentielles perçues – y compris la surveillance du FBI à partir des années 1970 et les raids au niveau des États en 1986 – suscitant une cohésion interne défensive plutôt qu'une dynamique sectaire inhérente.[95] Les loyalistes ont souligné qu'il y avait bien un certain roulement d'effectifs, mais qu'il était compensé par le recrutement de professionnels et de jeunes considérant la structure comme une avant-garde méritocratique, sans regrets ou traumatismes généralisés au-delà de rapports anecdotiques d'une minorité de sortants.[199] Ce modèle s'aligne sur le réalisme causal : les hostilités extérieures ont amplifié la solidarité de groupe, favorisant la résilience sans les caractéristiques des cultes coercitifs comme la séparation familiale ou l'isolement apocalyptique.[4]

Allégations d'antisémitisme, de racisme et d'extrémisme

LaRouche et son mouvement ont été accusés d'antisémitisme principalement de la part d'organisations comme l'Anti-Defamation League (ADL) et des grands médias, qui ont interprété leurs critiques des réseaux géopolitiques « sionistes » – décrits par LaRouche comme des factions influencées par l'Empire britannique promouvant le libre-échange et le malthusianisme – comme des attaques codées contre les Juifs collectivement. [200] LaRouche a systématiquement rejeté l'antisémitisme racial, présentant ses cibles comme des élites politiques (par exemple, Henry Kissinger ou la « Synagogue de Satan » comme métaphore biblique des réseaux

d'usure, et non de l'appartenance ethnique) et louant les contributions juives à la science, comme celles des influences de Gottfried Leibniz ou d'Albert Einstein.[201] [202] Les critiques, y compris le *Times of Israel*, l'ont qualifié de négationniste de l'Holocauste sur la base d'articles de l'*Executive Intelligence Review* remettant en question la mécanique des chambres à gaz ou le nombre de morts, bien que l'organisation de LaRouche ait soutenu qu'il s'agissait d'enquêtes médico-légales sur la propagande de guerre, et non de rejets du génocide nazi contre les Juifs.[203] [ndlr : *Au moins jusqu'en 1990, l'ensemble de l'Organisation LaRouche comprenait au moins 40% de Juifs ethniques, faisant d'eux l'ethnie majoritaire du mouvement et amenant LaRouche à blaguer que « S'il y a une conspiration juive, c'est nous! »*]

LaRouche a plaidé pour la sécurité et l'intégration économique d'Israël dans le développement régional, proposant le plan *Oasis* de 1975 pour la dessalinisation et les infrastructures à travers le Moyen-Orient, y compris la coopération israélo-palestinienne, comme alternative aux politiques motivées par le conflit.[204] Il s'est aligné sur les critiques israéliens des accords d'Oslo de 1993, tels que les personnalités du Likoud opposées aux concessions à l'OLP, arguant que les accords sapient les défenses d'Israël sans s'attaquer aux causes économiques profondes de l'instabilité ; cette position faisait écho aux débats de l'époque de l'assassinat d'Yitzhak Rabin, dans lesquels LaRouche favorisait l'approche sécuritaire d'Ariel Sharon plutôt que l'approche diplomatique de Rabin.[205] De telles positions ont été citées par les détracteurs comme étant de l'extrémisme antisioniste, alors que LaRouche donnait la priorité aux alliances anti-impérialistes, y compris avec des intellectuels juifs opposés à ce qu'il appelait le mondialisme « entropique ».[206]

Les allégations de racisme sont nées de l'opposition de LaRouche aux programmes d'action positive, qu'il a condamnés dans les années 1970 et 1980 comme des quotas anti-méritocratiques qui ne concordaient pas entre les étudiants et les établissements, citant des taux d'abandon plus élevés parmi les bénéficiaires (par exemple, des études de l'Université de Californie montraient des effets d'inadéquation réduisant les taux d'obtention de diplôme des Noirs dans les facultés de droit d'un maximum potentiel de 80 % à un minimum réel sous les quotas). Il a soutenu que de telles politiques favorisaient la dépendance plutôt que le progrès économique universel grâce aux infrastructures et à l'éducation, en s'appuyant sur le principe fondamental de l'égalité entre les races du potentiel cognitif humain. Le recrutement du mouvement comprenait divers membres, tels que des Noirs américains parmi ses jeunes au cours de la campagne de sensibilisation urbaine des années 1970 et 1980, contredisant les allégations d'exclusion systémique, bien que des critiques comme le Southern Poverty Law Center aient souligné les associations avec des personnalités comme Louis Farrakhan comme preuve d'opportunisme racial.

Les accusations d'extrémisme étaient centrées sur « l'Opération Mop-Up » de 1973-1974, une campagne militante menée par le Parti travailliste américain (l'organisation de LaRouche à l'époque) impliquant des perturbations physiques de réunions rivales de gauche, telles que les rassemblements du Socialist Workers Party, qui comprenaient des bagarres et des dégâts matériels à New York et dans d'autres villes ; les participants étaient au nombre d'environ 100 à 200, avec des alliances isolées recherchées auprès de groupes anticomunistes comme les Minutemen, mais pas du KKK comme on le prétend largement.[209] LaRouche a décrit Mop-Up comme une purge défensive contre l'infiltration « trotskyste » issue du mouvement anti-guerre, un épisode modéré plus tard quand l'organisation s'est tournée vers une orientation électorale et politique à la fin des années 1970 ; aucun décès ni acte terroriste n'a eu lieu, ce qui le distingue de l'extrémisme violent.[210] Des étiquettes « extrémistes » plus larges provenant de médias comme le *Washington Post* ont souvent associé ces tactiques à une rhétorique orientée vers le complot, comme l'assimilation des opposants à Hitler (par exemple, comparaisons avec Obama en 2009), mais LaRouche les a réfutées comme étant une diffamation de l'establishment contre les défis posés aux politiques de Wall Street et du FMI, similaire à celle exercée à l'encontre de personnalités comme Martin Luther King Jr. à son époque.[211] [212] Ces affirmations, fréquemment amplifiées par des médias de gauche et des sources universitaires ayant des préjugés institutionnels contre l'économie non-conformiste, ont négligé la position antifasciste constante de LaRouche, y compris les condamnations des doctrines raciales nazies en tant qu'outils oligarchiques.[213]

Différends sur les méthodes et préoccupations éthiques

LaRouche et six associés ont été reconnus coupables le 16 décembre 1988 par un tribunal fédéral d'Alexandria, en Virginie, de complot en vue de commettre une fraude postale et de onze chefs d'accusation de fraude postale, découlant de la sollicitation de plus de 30 millions de dollars de prêts entre 1983 et 1985 au moyen de promesses de remboursement liées à de putatifs succès politiques, seulement une fraction remboursée. LaRouche a été condamné à 15 ans de prison, une peine confirmée en appel en 1990, le tribunal ayant trouvé des preuves suffisantes de sa participation directe aux pratiques frauduleuses, y compris des directives aux membres sur les tactiques d'obtention de prêts. Les partisans ont soutenu que les poursuites étaient politiquement motivées, citant des raids antérieurs du FBI en 1986 et un alignement avec l'opposition de l'establishment aux critiques économiques de LaRouche, bien que les décisions judiciaires aient souligné la nature trompeuse des projets indépendamment de l'idéologie.

Après l'incarcération de LaRouche de 1989 à 1994, l'organisation a continué à collecter des fonds via la vente de littérature, les frais de conférence et les contributions à la campagne, rassemblant des millions chaque année sans condamnations fédérales ultérieures pour fraude pour des motifs similaires, bien que d'anciens membres aient signalé des tensions éthiques persistantes dues à des exigences de résultats élevés faites aux recrues. Les allégations de méthodes contraires à l'éthique incluaient la surveillance et le harcèlement des critiques, telles que les enquêtes privées sur les opposants politiques, justifiées en interne comme des contre-mesures à l'infiltration par les agences de renseignement dans le cadre d'enquêtes documentées dans les années 1970-1980.[4] Les allégations de violence se sont concentrées dans les années 1970, impliquant plus de 60 incidents de confrontation lors d'actions de rue contre des groupes de gauche, certains nécessitant un traitement médical, mais largement présentés par le mouvement comme des réponses défensives aux agressions physiques contre des solliciteurs plutôt que comme une agression non provoquée.[4]

Les mesures disciplinaires internes, y compris les expulsions et les séances de « déprogrammation » pour déloyauté présumée, ont suscité un examen éthique pour leur intensité, mais ont été rationalisées en tant que protocoles de sécurité essentiels contre les menaces externes telles que la surveillance du FBI et le sabotage interne, avec des purges culminant sous les pressions juridiques dans les années 1980.[36] Les différends internes sur ces méthodes ont mis en évidence des tensions entre la survie opérationnelle dans un environnement hostile, où les antécédents empiriques des prévisions ont été mis de côté par l'accent mis par les médias sur les associations marginales plutôt que sur les associations de fond, et les accusations de contrôle autoritaire, avec en fond de scène le découragement face au manque d'effet dans la sphère politico-financière des succès prédictifs de LaRouche, tels que ses avertissements pré-crash de 1987 concernant les bulles spéculatives. [183]

Vie personnelle et intérêts

Mariages et relations

LaRouche a épousé Janice Neuberger au début des années 1950. Le couple a eu un fils, Daniel Vincent LaRouche, né en 1956. Le mariage s'est terminé par un divorce, coïncidant avec l'engagement croissant de LaRouche en faveur d'une organisation politique socialiste puis indépendante, après quoi il est demeuré publiquement discret sur sa première famille.

Le 29 décembre 1977, LaRouche épousa Helga Zepp, une philosophe et activiste allemande de 27 ans sa cadette. Ce deuxième mariage a duré jusqu'à sa mort en 2019 et a impliqué de nombreux voyages internationaux liés à leurs efforts politiques communs, bien qu'il n'ait produit aucun enfant. Zepp-LaRouche est demeurée une inséparable compagne malgré les exigences du style de vie itinérant et des engagements organisationnels de LaRouche.



Activités culturelles et initiatives en matière de santé

LaRouche a maintenu un engagement tout au long de sa vie avec la musique classique, la considérant comme une discipline essentielle pour cultiver les pouvoirs cognitifs et la perspicacité morale, comparable à la recherche scientifique. Il a mis l'accent sur les compositions de maîtres baroques et classiques comme Johann Sebastian Bach et Wolfgang Amadeus Mozart, ainsi que sur des figures romantiques telles que Giuseppe Verdi, affirmant que leurs œuvres incarnaient les principes de découverte et de développement négentropique de la pensée humaine.[217] Par l'intermédiaire d'organisations affiliées à son mouvement, dont l'Institut Schiller, LaRouche a parrainé des spectacles, des programmes éducatifs et des écrits qui promouvaient le répertoire classique comme contre-attaque à ce qu'il appelait des formes modernes dégénérées, telles que la musique atonale et le rock, qui, selon lui, minaient les facultés mentales.

C'est en 1988 que LaRouche via l'Institut Schiller a initié un effort international par pour revenir à l'accordage orchestral à la « hauteur de Verdi » de $A = 432$ Hz (équivalant à un do médian de 256 Hz), la norme privilégiée par Verdi et les compositeurs antérieurs à partir de Bach. Les partisans de cet campagne, dont les associés de LaRouche, ont fait valoir que cette tonalité plus grave était alignée sur les proportions acoustiques naturelles, réduisait la tension sur les voix des chanteurs et augmentait la clarté harmonique basée sur des principes physiques tels que les relations d'intonation et de fréquence dérivées de $C = 256$ Hz comme puissance de 2. La campagne a débuté par une conférence le 9 avril 1988 à la Casa Verdi de Milan et comprenait des pétitions adressées aux organes législatifs, tels que le parlement italien en 1989, bien qu'elle se soit heurtée à la résistance des institutions musicales établies. adhérant à la norme supérieure $A=440$ Hz adoptée au niveau international en 1939.[123][218][219] L'initiative a été bien accueillie par de nombreux maîtres de chant au niveau international sensibles à l'amélioration de leur pratique, incluant à Montréal.

Les positions de LaRouche en matière de santé dans les années 1980 étaient centrées sur le SIDA, où son organisation a contesté l'hypothèse dominante selon laquelle le VIH était le seul agent causal, plaidant plutôt pour la reconnaissance des facteurs multifactoriels, notamment la consommation de drogues récréatives (par

exemple, les nitrites inhalés ou « poppers »), la malnutrition et les modes de vie immunosuppresseurs. Cette perspective fait écho aux critiques de personnalités comme le biochimiste Peter Duesberg, que les publications de LaRouche ont cités, mettant l'accent sur les preuves empiriques plutôt que l'orthodoxie virologique au milieu des débats sur les postulats de Koch et les données épidémiologiques.[220] Dans la pratique, cela a éclairé des initiatives de vote comme la proposition 64 de Californie en 1986, soutenue par les affiliés de LaRouche, qui cherchait à classer le SIDA comme une maladie transmissible nécessitant une déclaration et une autorité de quarantaine similaire à la tuberculose, bien qu'elle ait été rejetée par les électeurs à 71 % contre 29 %.[221]

Dans les années 2000 et 2010, LaRouche s'est opposé à la Loi sur les soins abordables (*Affordable Care Act*), promulguée en 2010, en tant que mécanisme de rationnement des services médicaux sous couvert de réforme, comparant ses comités de maîtrise des coûts aux protocoles d'euthanasie de l'Allemagne nazie et du National Health Service britannique. Il a soutenu que de tels systèmes étouffaient l'innovation dans les traitements et les diagnostics en donnant la priorité à l'efficacité bureaucratique plutôt qu'aux résultats pour les patients et au progrès scientifique, en s'appuyant sur des précédents de gestions des soins conduisant à des dénis de traitement.[222] Cette position s'alignait sur sa critique plus large de la politique de santé financiarisée, favorisant plutôt les investissements dans la recherche médicale axée sur l'économie physique.[223]

Décès et héritage

Dernières années et réussite

Dans les années 2010, après des décennies d'activisme et sa libération de prison fédérale en 1994, Lyndon LaRouche résidait principalement dans les locaux de son organisation à Leesburg, en Virginie, où il a délaissé ses campagnes présidentielles personnelles - sa dernière en 2004 - pour se consacrer à livrer une orientation stratégique et à la production d'écrits sur la politique économique, la géopolitique et les principes scientifiques pour ses partisans. À 96 ans, sa participation physique a diminué en raison de son âge avancé, bien qu'il ait maintenu son engagement intellectuel jusqu'à ses derniers mois.

LaRouche est décédé le 12 février 2019 à sa résidence de Leesburg d'une pneumonie suite à une hémorragie cérébrale. Son organisation, le LaRouche Political Action Committee (LPAC), a annoncé son décès le lendemain via son site Internet, le décrivant comme le décès d'un penseur clé dont les idées perdureraient, et a organisé à l'unanimité de ses dirigeants des activités commémoratives centrées sur ses visions politiques. Les branches américaines et internationales du mouvement, y compris celles dirigées par son épouse Helga Zepp-LaRouche, ont poursuivi leurs opérations sans problème, planifiant des activités telles que les efforts liés aux élections de 2020.[225]

Évaluations des réalisations et des échecs

La réalisation politique la plus citée de LaRouche concerne son plaidoyer en faveur des technologies de défense antimissile balistique stratégique, qui correspondent à des éléments de l'Initiative de défense stratégique (SDI) du président Ronald Reagan, annoncée le 23 mars 1983. À partir de 1977, LaRouche et ses associés avaient promu des concepts tels que les armes à faisceaux d'énergie dirigée et les intercepteurs spatiaux pour rendre les missiles nucléaires obsolètes, influençant les discussions au sein des cercles de sécurité nationale des États-Unis. Le lieutenant-colonel Robert "Ron" Thompson, membre du Conseil de sécurité nationale, et son assistant Ray Pollock, principaux architectes du SDI, se seraient inspirés des documents politiques de LaRouche, Pollock reconnaissant l'alignement sur les technologies défensives. Alors que les responsables de l'administration Reagan ont publiquement nié la contribution directe de LaRouche, l'accent mis par l'initiative sur les armes nucléaires de troisième génération et les alternatives à la destruction mutuelle assurée faisait écho aux exposés de LaRouche avant 1980 aux dirigeants européens et aux personnalités américaines, contribuant à

des changements avérés dans les débats sur le contrôle des armements vers des systèmes défensifs plutôt que la parité offensive.

Sur le plan économique, les prévisions à long terme de LaRouche ont démontré une précision prédictive fondée sur des mesures de l'économie physique, telles que le potentiel relatif de densité de population. Il a anticipé la récession de 1957-1958 grâce à sa modélisation du déclin de la production industrielle, l'effondrement de Bretton Woods en 1971 dû aux taux de change flottants érodant les potentiels de production fixes, et le krach boursier du « lundi noir » d'octobre 1987 dû à des bulles spéculatives détachées de la croissance réelle.[75] [108] Ses avertissements ultérieurs contre une financiarisation systémique – donnant la priorité aux agrégats monétaires plutôt qu'aux investissements dans les infrastructures – ont été validés par les crises asiatique de 1997 et russe de 1998, ainsi que par la crise mondiale de 2008, où l'expansion des produits dérivés a masqué les déficits de production sous-jacents.[88] Ces validations découlent d'une analyse causale de la saturation de la dette par rapport à la formation de biens d'équipement, plutôt que d'agrégats keynésiens, mettant en évidence les risques non pris en compte de l'accent mis par la mondialisation sur la déréglementation financière.

Sur le plan électoral, les campagnes de LaRouche ont donné des résultats marginaux, soulignant des limites organisationnelles. Au cours de huit candidatures présidentielles de 1976 à 2004 – principalement en tant que démocrate – il a recueilli moins de 0,1 % des voix nationales aux élections générales, avec un score record d'environ 0,6 % en tant qu'indépendant en 1980.[226] Les percées locales, telles que les candidats soutenus par LaRouche obtenant les nominations démocrates au poste de lieutenant-gouverneur et de secrétaire d'État de l'Illinois lors des primaires du 18 mars 1986 (respectivement 27 % et 34 %), ont été annulées par les désaveux des partis et les pertes aux élections générales, reflétant les contraintes de la base électorale dans un contexte de rejet plus large. Le faible taux de soutien persistant – souvent inférieur à 100 000 voix à l'échelle nationale – s'explique par la suppression exercée par les médias et, selon certains observateurs, l'insularité interne du mouvement, ne parvenant pas à dépasser l'appel anti-establishment de niche.

Les critiques se sont concentrées sur l'approche conspirationniste de LaRouche, qui postule les cabales d'élite (par exemple, les réseaux « synarchistes » ou les financiers impériaux britanniques) comme principaux facteurs causaux, diluant potentiellement les avertissements économiques empiriquement robustes avec des récits invérifiables érodant leur crédibilité.[140] De telles accentuations, tout en résonnant dans les analyses de droite sur la captation des élites par la portée envahissante du mouvement mondialiste, ont été repoussées comme paranoïaques et marginalisées par les institutions de gauche, malgré les données validant les prévisions fondamentales sur les éruptions spéculatives.[227] Cette tension – la force des prévisions causales sur l'érosion de l'économie productive par rapport à l'incapacité à institutionnaliser les réformes – a laissé en plan des propositions telles que la banque nationale pour les infrastructures, alors que la politique mondiale s'orientait vers des plans de sauvetage amplifiant les crises dont LaRouche avait annoncé l'ampleur.

Influence durable sur les débats politiques

Le plaidoyer de longue date de LaRouche en faveur de politiques commerciales protectionnistes, y compris des tarifs douaniers pour remédier aux déséquilibres commerciaux et promouvoir la souveraineté économique nationale, a trouvé des parallèles conceptuels dans les mesures tarifaires mises en œuvre par l'administration Trump à partir de 2018, comme celles ciblant les importations chinoises et l'acier en provenance de divers pays. [228] Ces actions faisaient écho aux critiques de LaRouche à l'égard des accords de libre-échange comme l'ALENA, qui, selon lui, érodaient la capacité industrielle, en s'inspirant de précédents historiques tels que le système américain d'Alexander Hamilton qu'il défendait fréquemment.[229] De même, l'expansion de l'alliance des BRICS dans les années 2020, y compris leur nouvelle banque de développement créée en 2014 comme alternative à la domination du FMI, reflétait les propositions avancées par LaRouche dans les années 1970 en faveur d'une Banque internationale de développement pour financer les infrastructures et défier les institutions de Bretton Woods. Les pays du BRICS, qui représentaient plus de 40 % de la population mondiale en 2023, ont poursuivi leur dédollarisation et le commerce en monnaie locale, s'alignant sur les appels de LaRouche en

faveur d'un nouvel ordre économique international pour contrer ce qu'il a appelé le contrôle financier oligarchique.[230]

Dans la sphère géopolitique, l'Institut Schiller, dirigé par Helga Zepp-LaRouche, a propagé dans les années 2020 des propositions politiques s'appuyant sur l'accent mis par LaRouche sur la diplomatie plutôt que sur l'escalade militaire, notamment par le biais de la Coalition internationale pour la paix formée en réponse au conflit Russie-Ukraine de 2022.[231] Ces plans prônent la neutralité ukrainienne, la reconstruction économique via des corridors d'infrastructures eurasiens et des négociations multipolaires impliquant les grandes puissances, les positionnant comme des alternatives à la guerre par procuration de l'OTAN.[232] En octobre 2025, la coalition avait convoqué plusieurs conférences appelant à la désescalade, invoquant les risques de confrontation nucléaire et établissant des parallèles partiels avec les discussions de cessez-le-feu émergentes dans des conflits connexes comme celui de Gaza.[233]

La qualification par LaRouche des forums mondiaux comme le Forum économique mondial d'extensions d'un réseau d'élite « oligarchique », donnant la priorité à la finance spéculative sur l'économie physique, trouve un écho dans les critiques populistes contemporaines du mondialisme à la Davos, bien que les liens de causalité directs restent inétablis.[234] Les partisans du mouvement affirment qu'il a semé des sentiments contestataires qui ont alimenté le populisme de 2016 à 2024 en mettant en avant les influences politiques des cartels, avec des échos dans les campagnes contre les monnaies numériques des banques centrales et les transitions vertes considérées comme désindustrialisantes.[108] Les critiques rejettent cependant cette influence comme étant négligeable, décrivant l'organisation LaRouche comme une entité marginale dont la rhétorique conspirationnelle sape la crédibilité du propos, sans aucune donnée empirique démontrant la mobilisation des électeurs ou l'adoption de politiques au-delà de chevauchements marginaux.[235] Cette fracture persiste, avec des publications du mouvement en 2024 affirmant une prescience ignorée sur la multipolarité, tandis que les analyses dominantes attribuent les poussées populistes à des bouleversements économiques plus larges plutôt qu'à une idéation laRouchienne.[227]

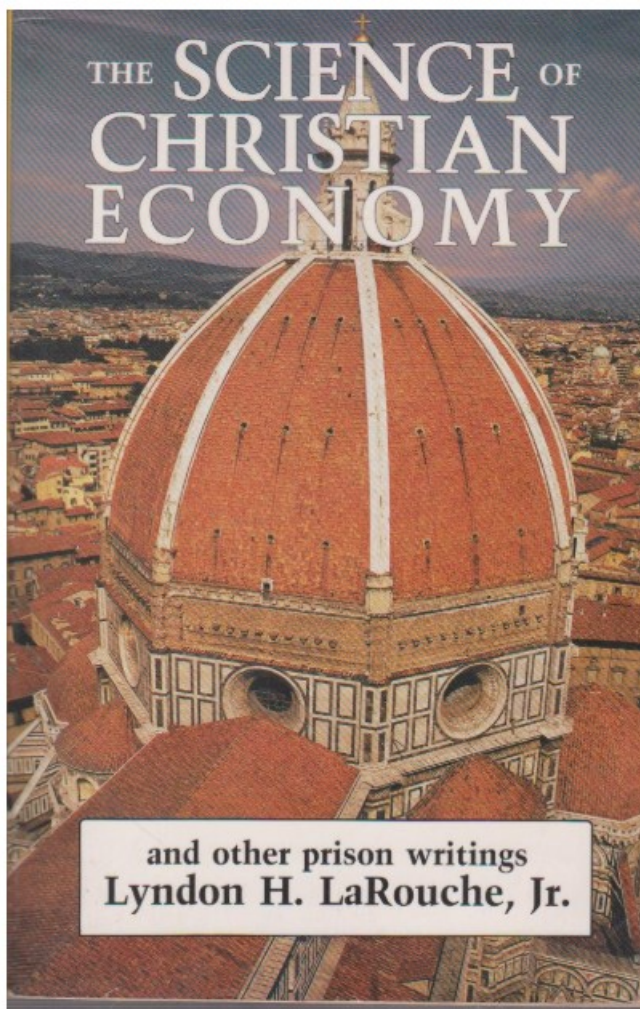
Publications et écrits

LaRouche est l'auteur de dizaines de livres et de brochures, ainsi que de milliers d'articles, principalement diffusés par le biais d'entités d'édition associées à ses organisations politiques, telles que Campaigner Publications et 21st Century Science Associates. Sa production mettait l'accent sur les critiques du capitalisme financier, la promotion du crédit dirigé pour les infrastructures et la science, et les analyses historiques encadrées dans une optique anti-oligarchique, s'appuyant souvent sur des penseurs comme Gottfried Leibniz et Alexander Hamilton. Ses premiers travaux reflétaient son départ des racines trotskystes vers un paradigme autoproclamé d'« économie physique ».[2]

En 1975, sous le nom de Lyn Marcus, LaRouche a publié *Dialectical Economics: An Introduction to Marxist Political Economy*, un traité de 500 pages rejetant la théorie de la valeur du travail de Karl Marx en faveur des principes négentropiques du progrès technologique et de la densité du flux énergétique comme moteurs de l'production de valeur économique. Le livre, publié par D.C. Heath and Company, représentait sa première incursion majeure dans la théorie économique, influençant les adhérents mais recevant un engagement universitaire externe limité.

LaRouche a créé des périodiques clés pour propager ses opinions, fondant *New Solidarity* en 1971 en tant que journal du National Caucus of Labour Committees, qui est devenu une plate-forme de tracts idéologiques et de matériel de campagne. En 1974, il a lancé *Executive Intelligence Review (EIR)*, un magazine hebdomadaire qui analysait les événements mondiaux à travers le prisme du complot géopolitique et des prévisions économiques, revendant des succès prédictifs lors de crises telles que les chocs pétroliers des années 1970 et l'effondrement financier de 2007-2008. Ces médias, produits en interne, donnaient la priorité aux interprétations de LaRouche par rapport aux sources traditionnelles, alléguant souvent une corruption systémique de la part d'entités comme la monarchie britannique ou des banquiers internationaux.[238]

À l'époque de son procès en 1988, LaRouche a publié *The Power of Reason : An Autobiography*, un volume de 331 pages relatant son parcours intellectuel du pacifisme quaker à l'activisme anticomuniste et défendant ses méthodes contre les critiques. Au cours de son emprisonnement fédéral ultérieur de janvier 1989 à janvier 1994, il a écrit de nombreux manuscrits sortis clandestinement, puis rassemblés dans *The Science of Christian Economy* (à partir de 1992), une trilogie comprenant *In Defence of Common Sense* et *Project A*, prônant des systèmes de crédit sans usure enracinés dans le droit canonique médiéval et l'économie du système américain.



Les publications ultérieures se sont orientées vers des thèmes scientifiques et exploratoires, tels que *Colonize Space!: Open the Age of Reason* (éditions des années 1980-1990 environ), appelant à un investissement massif dans l'énergie de fusion et la colonisation de la Lune et de Mars pour éviter l'effondrement malthusien. Après leur sortie, des œuvres comme celles des articles du magazine *Fidelio* (années 1990-2000) intégraient la théorie musicale - mettant l'accent sur le contrepoint de Johann Sebastian Bach - à la politique, posant la créativité comme une mesure du progrès humain. Des compilations telles que *Lyndon LaRouche Collected Works, Volume I* (à titre posthume, axé sur les textes d'économie physique des années 1970-1980) soulignent son héritage auto-archivé, bien que la vérification externe des affirmations reste contestée en raison du recours à des métriques développées à l'interne.

Références

<https://www.nytimes.com/2019/02/13/obituaries/lyndon-larouche-dead.html>

1. https://archive.schillerinstitute.com/biographys/meet_larouche.html
2. <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP90-00806R000100640032-5.pdf>
3. <https://www.heritage.org/report/the-larouche-network>
4. https://www.fec.gov/data/candidate/P60000452/?cycle=1992&election_full=true
5. <https://www.opensecrets.org/pres04/summary?cid=N00002047&cycle=2004>
6. <https://www.npr.org/2019/02/14/694626800/conspiracy-theorist-and-frequent-presidential-candidate-lyndon-larouche-dies-at->
7. <https://law.justia.com/cases/federal/appellate-courts/F2/896/815/166254/>
8. <https://www.nytimes.com/1988/12/17/us/larouche-guilty-of-fraud-conspiracy.html>
9. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1988-12-17-mn-214-story.html>
10. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-02-13/lyndon-larouche-conspiracy-theorist-who-led-cult-dies-at-96>
11. https://kids.kiddle.co/Lyndon_LaRouche
12. <https://en.geneastar.org/genealogy/larouchel/lyndon-larouche>
13. <https://www.latimes.com/local/obituaries/la-me-lyndon-larouche-20190213-story.html>
14. <https://www.washingtonpost.com/archive/lifestyle/1980/02/22/lyndon-larouche/6e790c51-5ec7-471c-8d8e-ba8f11b489ce/>
15. https://larouchepub.com/lar/2008/3508leibniz_monadology.html
16. <https://www.telegraph.co.uk/obituaries/2019/02/25/lyndon-larouche-right-wing-conspiracy-theorist-believed-queen/>
17. <https://www.thefamouspeople.com/profiles/lyndon-larouche-48395.php>
18. <https://www.nbcnews.com/news/us-news/lyndon-larouche-bizarre-political-theorist-perennial-presidential-candidate-dies-96-n971306>
19. <https://archives.nypl.org/mss/6340>
20. https://findingaids.library.nyu.edu/tamwag/pe_038/
21. <https://findingaids.charlotte.edu/repositories/4/resources/322>
22. https://en.prolewiki.org/wiki/Lyndon_LaRouche
23. <https://ebeggin.substack.com/p/the-political-ideology-of-the-larouche>
24. <https://www.nytimes.com/1973/10/07/archives/five-independent-candidates-are-in-race-for-mayoralty-against.html>
25. <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1985/01/14/presidential-candidates-ideological-odyssey/ef4b34ed-f342-4cb4-aeac-74fd2435a7e9/>
26. <http://static.heritage.org/1978/pdf/ia7.pdf>
27. <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP90-00806R000100640021-7.pdf>
28. <https://politicalresearch.org/sites/default/files/2018-10/RIGHT-WOOS-LEFT-Berlet-Report.pdf>
29. <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP90-00845R000100320010-1.pdf>
30. <https://jacobin.com/2023/05/how-lyndon-larouche-said-goodbye-to-marxism-and-hello-to-crazy>
31. https://archive.schillerinstitute.com/economy/phys_econ/2014/larouche_40_year_record-1.html
32. <https://politicalresearch.org/1989/03/10/fascism-wrapped-american-flag>
33. <https://www.nytimes.com/1976/09/06/archives/labor-party-candidate-sees-fiscal-crisis.html>
34. https://archive.schillerinstitute.com/strategic/non_align.html
35. <https://cafe.com/article/this-is-insane-lyndon-larouche-and-the-political-power-of-cults/>
36. <https://larouchepub.com/eiw/public/1980/eirv07n29-19800729/eirv07n29-19800729.pdf>
37. <https://www.fec.gov/legal-resources/court-cases/citizens-for-larouche-v-fec-fec-v-larouche/>
38. <https://www.fec.gov/legal-resources/court-cases/larouche-v-state-board-of-elections/>
39. https://larouchepub.com/other/2019/4626-lyndon_larouche_at_work_reagan.html

40. <https://www.nytimes.com/1984/10/30/us/larouche-trying-again-in-19-states.html>
41. <https://www.upi.com/Archives/1984/10/31/Right-wing-politician-Lyndon-LaRouche-has-had-repeated-access-to/8642468046800/>
42. https://larouchepub.com/other/2022/4913-a_lesson_from_lyndon_larouche.html
43. <https://21sci-tech.com/articles/sdi.html>
44. <https://www.youtube.com/watch?v=QIH4kIEtmR4>
45. https://archive.schillerinstitute.com/strategic/2012/sdi_29_years_later.html
46. http://chinese.larouchepub.com/wp-content/uploads/2017/05/9thForecast_en.pdf
47. https://larouchepub.com/eiw/public/2008/eirv35n13-20080328/eirv35n13-20080328_010-larouches_ninth_forecast_the_com-lar.pdf
48. <https://chicagoreader.com/news/lyndon-larouches-dirty-little-secret/>
49. <https://www.nytimes.com/1986/09/11/opinion/larouche-turns-to-aids-politics.html>
50. <https://larouchepub.com/eiw/public/1998/eirv25n41-19981016/eirv25n41-19981016.pdf>
51. https://www.sourcewatch.org/index.php/Lyndon_LaRouche
52. https://www.fec.gov/resources/news_releases/1995/19951102_MatchingFunds.pdf
53. https://larouchepub.com/eiw/public/2002/eirv29n35-20020913/eirv29n35-20020913_004-larouche_launches_youth_movement.pdf
54. <https://www.deseret.com/2004/1/9/19805624/backers-protest-larouche-being-kept-off-ballot/>
55. <https://larouchepub.com/eiw/public/2004/eirv31n14-20040409/eirv31n14-20040409.pdf>
56. <https://www.fec.gov/legal-resources/court-cases/larouche-v-fec-92-1555/>
57. https://archive.schillerinstitute.com/lar_related/2007/lar_space_organized.html
58. https://larouchepub.com/other/2023/5016-the_missing_ingredient_larouch.html
59. https://archive.schillerinstitute.com/fid_91-96/941_lar_discovery.html
60. https://larouchepub.com/eiw/public/2001/eirv28n28-20010727/eirv28n28-20010727_034-larouches_method_victory_over_en.pdf
61. https://larouchepub.com/eiw/public/1983/eirv10n05-19830208/eirv10n05-19830208_010-the_present_and_future_reliabili-lar.pdf
62. https://larouchepub.com/lar/2020/4708-econ_need_increase_pop-lar.html
63. https://larouchepub.com/eiw/public/2020/2020_01-09/2020-08/2020-08/eirv47n08-20200221.pdf
64. <https://www.larouchelegacyfoundation.org/news/august-15>
65. <https://21sci-tech.com/articles/Spring02/NoLimits.html>
66. <https://www.laroucheorganization.com/larouches-triple-curve-defines-whats-really-behind>
67. https://larouchepub.com/lar/2009/3605lar_triple_curve.html
68. https://larouchepub.com/eiw/public/1999/eirv26n30-19990730/eirv26n30-19990730_023-larouches_triple_curve_collapse.pdf
69. <https://archive.schillerinstitute.com/economy/2016/1111-4laws/ross4L.html>
70. https://larouchepub.com/eiw/public/2009/eirv36n31-20090814/eirv36n31-20090814_010-larouche_pac_videos_hamiltonian.pdf
71. <https://larouchepub.com/lar/2004/interviews/3142veintitres.html>
72. https://archive.schillerinstitute.com/economy/nbw/imf_ksw_120701.html
73. https://larouchepub.com/eiw/public/2017/eirv44n23-20170609/38-74_4423-lar.pdf
74. https://larouchepub.com/other/2021/4834-the_early_economic_forecasts_o.html
75. <https://www.ebsco.com/research-starters/history/recession-1957-1958>
76. https://larouchepub.com/eiw/public/2008/eirv35n13-20080328/eirv35n13-20080328_006-larouches_1971_forecast-lar.pdf
77. <https://www.imf.org/en/Blogs/Articles/2021/08/16/from-the-history-books-the-rethinking-of-the-international-monetary-system>
78. <https://www.elibrary.imf.org/display/book/9781484371329/ch001.xml>

79. <https://www.quora.com/How-accurate-was-economist-Lyndon-LaRouches-Triple-Curve-in-predicting-financial-blowouts>
80. <https://www.philstar.com/opinion/2008/10/19/408291/its-time-we-listened-lyndon-h-larouche-jr>
81. https://larouchepub.com/lar/2000/lar_commodities_2730.html
82. https://archive.schillerinstitute.com/economy/phys_econ/2014/larouche_40_year_record-3.html
83. <https://www.scribd.com/document/288472824/100208-no-excuse>
84. https://larouchepub.com/lar/2008/webcasts/3540oct1_opener.html
85. https://assets.nationbuilder.com/larouchepac/legacy_url/24570/20160831-larouche-glass.pdf
86. https://larouchepub.com/pr_lar/2011/lar_pac/110208repeal_gl-steagall.html
87. <https://journal-neo.su/2025/04/16/the-larouche-outlook-on-the-bankruptcy-of-western-economic-models-r-1/>
88. https://archive.schillerinstitute.com/lar_related/2007/Hzl_NBW_call.html
89. https://assets.nationbuilder.com/larouchepac/legacy_url/15828/2014-lpac-brics-pamphlet_0.pdf
90. <https://speir.tv/view-news/lyndon-larouche-on-the-new-paradigm-and-brics>
91. <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1986/10/07/larouche-followers-indicted/ffc3e345-10ed-4fc4-88b3-3ebefc1a38f7/>
92. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1986-10-07-mn-5025-story.html>
93. <https://www.chicagotribune.com/1986/10/12/raid-bares-larouche-dark-world/>
94. <https://www.upi.com/Archives/1986/10/08/LaRouche-I-will-defend-myself/2744529128000/>
95. <https://www.upi.com/Archives/1988/10/14/Political-extremist-Lyndon-LaRouche-and-six-associates-were-indicted/5257592804800/>
96. <https://www.deseret.com/1988/12/17/18788474/larouche-guilty-of-13-counts-of-tax-mail-fraud/>
97. <https://www.nytimes.com/1988/03/18/us/larouche-lawyers-introduce-three-kissinger-fbi-letters.html>
98. <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP90-00965R000100120118-1.pdf>
99. <https://www.nytimes.com/1989/01/28/us/larouche-receives-15-year-sentence.html>
100. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1989-01-27-mn-1754-story.html>
101. <https://www.washingtonpost.com/archive/local/1989/01/28/larouche-sentenced-to-15-years-in-prison/86d16d51-ef2b-4785-88eb-2c63869ec549/>
102. https://archive.schillerinstitute.com/exon/exon_call.html
103. https://archive.schillerinstitute.com/fid_91-96/941_lar_dialo_russia.html
104. <https://www.upi.com/Archives/1989/01/27/Political-maverick-Lyndon-LaRouche-was-sentenced-Friday-to-15/6688601880400/>
105. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1989-01-29-mn-1807-story.html>
106. <https://www.laroucheorganization.com/larouche-reports-back-from-russia-urasian-develop>
107. https://archive.schillerinstitute.com/economy/phys_econ/2014/larouche_40_year_record-2.html
108. <https://vault.fbi.gov/lyndon-larouche>
109. https://archive.schillerinstitute.com/exon/ramseyclark_ltr_95.html
110. <https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/695/1265/2345936/>
111. <https://www.heritage-history.com/index.php?c=read&author=mullins&book=justice&story=arena>
112. <https://scholar.lib.vt.edu/VA-news/ROA-Times/issues/1993/rt9310/931030/10300132.htm>
113. https://larouchepub.com/other/2023/5019-vladimir_bernadsky_and_lyndon.html
114. https://21sci-tech.com/articles/LaRo_Vernadsky.html
115. https://archive.schillerinstitute.com/fid_91-96/933_hist_as_sci.html
116. https://larouchepub.com/lar/2005/3242globaliz_imperialism.html
117. https://archive.schillerinstitute.com/fid_02-06/2006/061-2_375_Kepler.html
118. https://larouchepub.com/lar/2004/3109new_trng_point.html
119. <https://www.wlym.com/archive/fusion/fusion/19830910-fusion.pdf>
120. <https://tuklasinnatin.net/2025/10/13/lyndon-larouches-lifelong-war-on-empire-and-for-a-new-renaissance/>

121. https://archive.schillerinstitute.com/music/rev_tuning_hist.html
122. <https://archive.schillerinstitute.com/music/petition.html>
123. https://books.google.com/books/about/There_Are_No_Limits_To_Growth.html?id=4ql7CgAAQBAJ
124. https://larouche.org/other/2021/4848-the_larouche_movement_s_role_i.html
125. https://larouche.org/other/2022/4929-lyndon_larouche_and_the_spirit.html
126. <https://www.latimes.com/local/obituaries/la-me-ferguson2-2008nov02-story.html>
127. https://archive.schillerinstitute.com/fid_91-96/952_venice.html
128. https://larouche.org/lar/2007/3407_globalization.html
129. <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP90-00806R000100640012-7.pdf>
130. <https://larouche.org/lar/2010/3723synarchism.html>
131. https://archive.schillerinstitute.com/fidelio_archive/2004/fidv13n01-02-2004SpSu/fidv13n01-02-2004SpSu_028-synarchism_a_short_definition-lar.pdf
132. https://www.larouche.org/other/2003/3034synarch_v_amer.html
133. https://irp.fas.org/congress/1992_cr/h920224-october.htm
134. <https://toputitbluntly.com/2023/03/26/the-october-surprise-that-will-not-die/>
135. https://irp.fas.org/congress/1991_cr/h911104-october.htm
136. <https://www.meforum.org/the-october-surprise-theory>
137. https://larouche.org/eiw/public/2008/eirv35n13-20080328/eirv35n13-20080328_024-larouches_ninth_forecast_the_com-lar.pdf
138. https://archive.schillerinstitute.com/lar_related/2008/lyn_nov_webcast.html
139. <https://www.politico.com/news/magazine/2019/12/29/lyndon-larouche-obituary-conspiracist-with-a-well-connected-following-086493>
140. <https://reason.com/2018/11/11/the-wild-rise-of-lyndon-larouche/>
141. <https://www.cnbc.com/2008/10/10/reader-mail-who-we-should-be-listening-to.html>
142. <https://archive.schillerinstitute.com/about/about.html>
143. <https://archive.schillerinstitute.com/about/inalienablerights.html>
144. https://archive.schillerinstitute.com/books/2017/sp_rept-nsr_w_asia_africa/sr.html
145. https://archive.schillerinstitute.com/economy/phys_econ/phys_econ_africa_1988_lhl.html
146. <https://archive.schillerinstitute.com/economy/maps/maps.html>
147. <https://www.laroucheorganization.com/helga-zepp-larouche-addressed-conference-china-africa>
148. <https://harici.com.tr/en/schiller-institute-warns-of-nuclear-war-calls-for-new-global-security-architecture/>
149. <https://schillerinstitute.com/the-oasis-plan-the-larouche-solution-for-southwest-asia/>
150. https://assets.nationbuilder.com/laroucheorganization/pages/10882/attachments/original/1753203859/20250721-oasis_TLO.pdf?1753203859
151. <https://www.laroucheorganization.com/the-oasis-plan-larouche-s-solution-for-the-middle>
152. <https://archive.schillerinstitute.com/conf-iclc/2017/1125-frankfurt/hzl.html>
153. <https://www.thehindu.com/news/national/schiller-institute-calls-for-new-bretton-woods-to-end-war-economic-crisis/article65733943.ece>
154. <https://threewayfight.org/the-larouche-networks-russia-connection/>
155. https://larouche.org/eiw/public/1982/eirv09n19-19820518/eirv09n19-19820518_042-larouche_in_india.pdf
156. https://europe.chinadaily.com.cn/epaper/2017-08/25/content_31087759.htm
157. https://usa.chinadaily.com.cn/us/2017-08/18/content_30807211.htm
158. https://larouche.org/hzl/2013/4050break_eu_strangle.html
159. https://larouche.org/lar/1996/sdi_grand_strategy.html
160. https://archive.schillerinstitute.com/economy/phys_econ/phys_econ_nawapa_1983.html
161. https://larouche.org/pr_lar/2012/120414_lpac_spc_rpt_nawapa.html
162. https://www.laroucheorganization.com/a_century_old_dream_that_must_be_realized
163. https://21sci-tech.com/Subscriptions/Spring%25202007%2520ONLINE/20_1-2_Bering_Strait.pdf

164. https://www.laroucheorganization.com/world_experts_bering_strait_tunnel_project
165. <https://schillerinstitute.com/blog/2025/10/21/zepp-larouche-tells-tass-bering-strait-tunnel-is-ideal-embodiment-of-peace-through-development/>
166. https://larouchepub.com/other/editorials/2025/5242-the_bering_strait_tunnel_proje.html
167. <https://core.ac.uk/download/pdf/145734228.pdf>
168. <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP90-00806R000100640005-5.pdf>
169. <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1986/04/19/larouche-groups-scrutinized/ad3b9f3b-ea01-4cc8-b89b-163fa9a5646f/>
170. <https://www.nytimes.com/1986/04/27/us/larouche-tactics-provoke-dispute.html>
171. <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP90-00806R000100640007-3.pdf>
172. https://www.fec.gov/resources/legal-resources/enforcement/audits/1996/Title_26/LyndonLaRouchePres1996.pdf
173. <https://laroucheplanet.wordpress.com/the-larouche-youth-movement-lym/>
174. <http://lymcanada.org/about-the-lym/>
175. <https://www.insidehighered.com/views/2007/07/11/larouche-youth-movement>
176. https://archive.schillerinstitute.com/lar_related/2002/helga_peru.html
177. <https://21sci-tech.com/articles/Summer03/learning.html>
178. <https://holocaustresearchproject.net/essays&editorials/larouche2.html>
179. https://archive.schillerinstitute.com/fidelio_archive/2002/fidv11n03-04-2002SuFa/fidv11n03-04-2002SuFa_062-larouche_launches_revolutionary.pdf
180. <https://digitalcommons.law.byu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2428&context=lawreview>
181. https://archive.schillerinstitute.com/conf-iclc/2003/pres_day/lar_keynote.html
182. <https://washingtonmonthly.com/2007/11/01/publish-and-perish-2/>
183. <https://schillerinstitute.com/>
184. <https://schillerinstitut.dk/si/wp-content/uploads/2025/07/conf-overview-Berlin-2025.pdf>
185. <https://tass.com/world/1962889>
186. https://larouchepub.com/other/2025/5236-larouche_s_fifty_year_fight_fo.html
187. <https://www.facebook.com/LaRoucheOrg/photos/some-of-todays-leafletting-action-by-tlo-of-the-new-statement-monday-june-23-202/1040668501587129/>
188. https://www.laroucheorganization.com/bering_strait_tunnel_project_can_open_a_new_era_of_peace
189. <https://schillerinstitute.com/blog/2025/10/17/the-key-moment-for-palestine-and-israel-oasis-plan-now-interview-with-h-e-ambassador-prof-dr-manuel-hassassian/>
190. <https://schillerinstitute.com/blog/2025/10/14/live-with-helga-zepp-larouche-gaza-new-era-or-new-war-oct-15-11-am-edt-5pm-cet/>
191. <https://schillerinstitute.com/blog/2025/04/27/we-have-one-future-like-it-or-not/>
192. <https://schillerinstitute.com/international-conferences/>
193. <https://washingtonmonthly.com/2007/11/01/publish-and-perish-3/>
194. <https://www.newrepublic.com/article/170290/lyndon-larouche-godfather-political-paranoia-cult-still-alive-unwell>
195. https://www.reddit.com/r/behindthebastards/comments/172ari7/bastard_suggestion_lyndon_larouche/
196. <https://culteducation.com/group/1021-executive-intelligence-report/12546-larouche-raises-big-money-gets-no-respect-from-dnc.html>
197. <https://www.nytimes.com/1979/10/10/archives/the-cult-of-larouche.html>
198. <https://politicalresearch.org/1984/07/19/cadre-or-cult>
199. https://larouchepub.com/eiw/public/1991/eirv18n46-19911129/eirv18n46-19911129_059-myth_of_milken_as_outsider_insid.pdf
200. <https://larouchepub.com/other/2005/3213torquemada.html>
201. https://larouchepub.com/eiw/public/1990/eirv17n22-19900525/eirv17n22-19900525_072-editorial.pdf

202. <https://www.timesofisrael.com/holocaust-denying-perennial-us-presidential-candidate-lyndon-larouche-dead-at-96/>
203. https://archive.schillerinstitute.com/strategic/hcs_rabin_v_sharon122101.html
204. <https://uwidata.com/32978-the-oasis-plan-key-to-future-israeli-palestinian-peace/>
205. https://larouchepub.com/other/2024/5120-some_important_history_of_isra.html
206. <https://www.washingtonpost.com/archive/local/1992/10/27/in-vas-11th-district-rivals-level-allegations-of-racism-lying/770fbee2-af2d-46cb-893e-a7080310a788/>
207. <https://socialism.com/fsb-article/datetime-u-s-a-larouche-fascism-restyled-for-the-new-millennium/>
208. <https://redsails.org/the-larouche-cult/>
209. <https://holocaustresearchproject.net/essays&editorials/duggan2.html>
210. https://www.washingtonpost.com/local/obituaries/lyndon-larouche-jr-conspiracy-theorist-and-presidential-candidate-dies-at-96/2019/02/13/22170d42-2f21-11e9-813a-0ab2f17e305b_story.html
211. https://larouchepub.com/eiw/public/1993/eirv20n39-19931008/eirv20n39-19931008_045-larouche_slandered_in_pro_drug_b.pdf
212. https://larouchepub.com/eiw/public/1984/eirv11n06-19840214/eirv11n06-19840214_018-anti_semitism_on_the_rise_again.pdf
213. <https://www.washingtonpost.com/archive/local/1988/12/18/larouches-conviction-may-change-organization/73a7ff0d-5592-4cea-be6e-fe05f705f7c2/>
214. <https://www.nytimes.com/1990/01/23/us/appeals-court-upholds-convictions-of-larouche-and-four-others.html>
215. <https://www.fec.gov/legal-resources/court-cases/larouche-v-fec-92-1100/>
216. https://archive.schillerinstitute.com/music/2015/0510-lyn-what_is_music.html
217. https://larouchepub.com/eiw/public/1989/eirv16n01-19890101/eirv16n01-19890101_037-the_year_of_larouches_c256_tunin.pdf
218. <https://www.washingtonpost.com/archive/lifestyle/1989/05/27/lyndon-larouches-pitch-battle/756e0713-65eb-4059-90b2-037fd2f1f6e1/>
219. <https://escholarship.org/content/qt0ck2q5wf/qt0ck2q5wf.pdf>
220. <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1986/10/26/larouches-call-to-quarantine-aids-victims-trails-in-california/f79e0d33-02be-4fad-a643-08bf0d462f95/>
221. <https://www.adl.org/media/15225/download>
222. <https://www.nytimes.com/2009/08/25/health/policy/25zeke.html>
223. https://www.fec.gov/documents/2620/AT_20-01-04_Various_LaRouche_Committees_-_Memorandum_to_Commission.pdf
224. <https://www.washingtontimes.com/news/2019/aug/19/lyndon-larouche-movement-eyes-2020-despite-his-dea/>
225. <https://www.reuters.com/article/world/us/lyndon-larouche-perennial-us-presidential-candidate-dies-at-96-idUSKCN1Q22Y4/>
226. <https://jacobin.com/2019/02/lyndon-larouche-death-lsc-conspiracy-theories>
227. <https://www.laroucheorganization.com/how-to-competently-address-trade-imbalances>
228. https://larouchepub.com/lar/2004/3106tariffs_trade.html
229. https://larouchepub.com/hzl/2023/5035-brics_challenge_to_the_global-hzl.html
230. <https://schillerinstitute.com/international-peace-coalition/>
231. <https://schillerinstitute.com/blog/2025/10/19/this-is-a-very-precious-moment/>
232. <https://schillerinstitute.com/blog/2025/10/05/hanging-between-the-danger-of-nuclear-war-and-the-promise-of-an-oasis-plan/>
233. https://larouchepub.com/other/interviews/2024/5145-the_larouche_factor_in_shaping.html
234. <https://newrepublic.com/article/170290/lyndon-larouche-godfather-political-paranoia-cult-still-alive-unwell>
235. <https://archive.org/details/dialecticalecono0000laro>

236. [https://www.nypl.org/research/research-catalog/search?
filters%5BcreatorLiteral%5D%5B0%5D=LaRouche%252C%2520Lyndon%2520H](https://www.nypl.org/research/research-catalog/search?filters%5BcreatorLiteral%5D%5B0%5D=LaRouche%252C%2520Lyndon%2520H)
237. <https://archiveshub.jisc.ac.uk/data/gb97-eir>
238. [https://search.lib.utexas.edu/discovery/fulldisplay?
vid=01UTAU_INST%253ASEARCH&docid=alma991034834049706011&lang=en&context=L&adaptor=L
ocal%2520Search%2520Engine](https://search.lib.utexas.edu/discovery/fulldisplay?vid=01UTAU_INST%253ASEARCH&docid=alma991034834049706011&lang=en&context=L&adaptor=Local%2520Search%2520Engine)
239. <https://www.thriftbooks.com/a/lyndon-h-larouche-jr/328435/>
240. <https://www.larouchelegacyfoundation.org/collected-works/p/volume1>
241. https://archive.schillerinstitute.com/lar_related/fidelio_articles.html